

Bibliothèque numérique

medic@

**Burée, Pierre. La défense de l'escolle
de medecine et de Galien contre M. I.
Guibelet, ...**

*A Rouen, chez Raphael du Petit Val, 1605.
Cote : 90958 t. 126 n° 1*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x126x01>

LA J.
DEFFENCE
DE L'ESCOLLE DE
MEDECINE, ET DE GALIEN,
contre M. I. Guibelet d'Eureux
Docteur en Medecine.

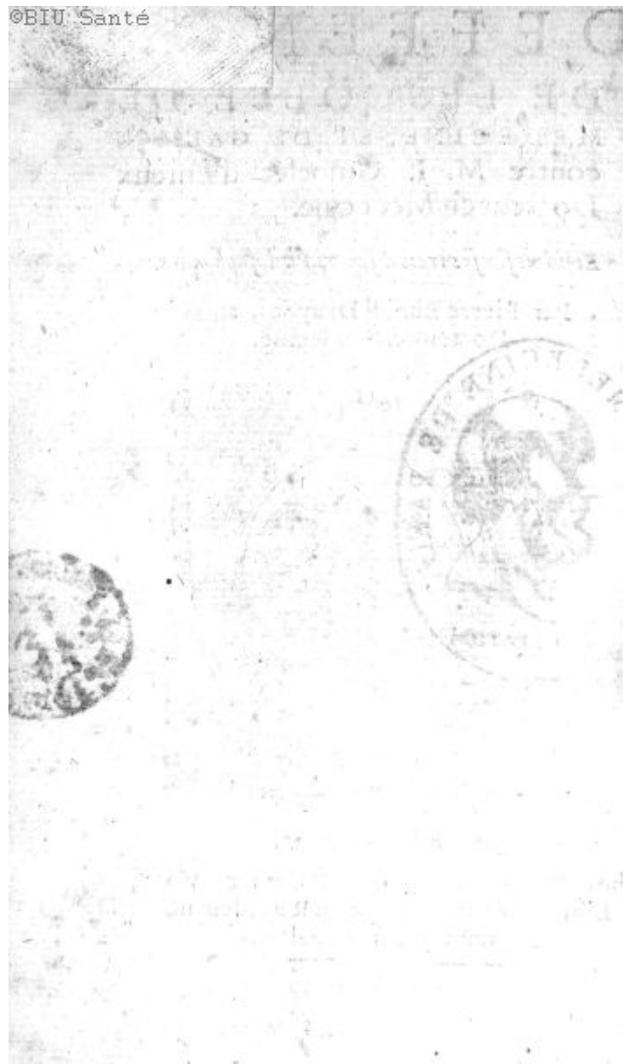
Et admis sur ses trois discours Philosophiques.

Par Pierre Burée Druyde, aussi
Docteur en Medecine.



A ROVEN,
Chez RAPHAEL DV PETIT VAL,
Libraire & Imprimeur du Roy, deuant
la grand' porte du Palais.

1605.





A MON SIEVR
MARESCOT.

MON SIEVR,
Ayant depesché ce petit
courrier pour faire son voya-
ge de la deffense de l'escolle de Mede-
cine & de Galien, voyant qu'à ceste fin
il luy estoit besoin au preallable d'auoir
le congé du maistre d'icelle: c'est de vous
qu'il le va prendre, puisque de long
temps sans contredit vous tenez ceste
qualité par vostre Theoricque, aage, &
experience.

La voye qu'il doit tenir pour auoir ce
congé là, luy est conamune en general

à ij

avec toutes autres telles affaires, qui concernent l'Escolle. Mais particulièrement falloit, d qu'il vous fust adressé, par ce que c'est moy qui l'enioye. Car puisqu'ie tiens de vous tout ce que ie sçay en la Medecine, d'autant que vous n'avez pas seulement pris la peine de me conseiller & conduite en mes estudes: mais avec ce secours, avez encor conioint celuy de vostre gendre, Monsieur Pietres fils de cest excellent Pietre (esquels deux mots de fils & de gendre se comprennent plus d'honneur & de loüange en vn si docte Medecin que luy, qu'une longue harangue n'en peut faire à tout autre) ç'eust esté trop grande faute à moy de ne vous l'auoir pas présenté.

L'honneur que me ferez, comme i'espere, de prendre la peine de le recevoir & congedier, me sera nouvelle recharge

EPISTRE.

en vostre endroit d'obligations qui me
feront estre de plus en plus,

MONSIEVR,

De Verneuil ce dernier

Avril, 1605.

Vostre treshumble & obeyssant

seruiteur. BUREE.

A. G. R. I. S. T. I. E. S.
B. C. D. C.

Qui non sine fieri nato delectate manent
Doctores casu veli reuocare suos
Nihil minus the liber mollior, manna honorem
Doctorumque simul ista hinc ecclesie

E. V. O. R. M.



SONNET.

Ce vieil mot est bien dit, c'est chose charüilleuse
 De vouloir, se ioüant, a son maistre adresser:
 Sur ce qu'il fait de mal le reprendre ou tancer,
 C'est vne chose encor, qui luy est plus fâcheuse.
 Le blasmer sans suiet elle est plus dangereuse,
 Mais lors qu'il ne faut point, luy venir imposer
 Qu'il n'opere pas bien, & par escrit oser
 Le diaulguer a faux, c'est chose monstrueuse.
 Par ostentation cela prouient souuent,
 Lors que d'ambition s'esleue en nous le vent,
 Cuidans par ce moyen habilles gens paroistre.
 Te voyant doctement, Burée, icy venir,
 L'honneur & le sçauoir des maistres soutenir,
 Nous iugeôs que cela est le fait a'vn bonmaistre.

A. CROISILLES.
P. C. D. C.

Cui non iure licet nato deffendete matrem,
 Doctores casu vel releuare suos?
 Nil minus iste liber mollitur, matris honorem
 Doctorumque simul sustinet ecce suæ.

EIVSDEM.



LECTEURS.

D'Autant que le Jugemēt
 qui viendra de ce qu'on
 va mettre en lumiere, est
 aussi incertain que le
 chemin d'un Navire qui vogue
 sur mer en vne tempeste, où la
 voye que tiendra l'oysseau, qu'on
 resueille dans l'arbre, pour l'en fai-
 re partir a l'improuiste: Cela est
 occasion qu'au lieu de croire,
 comme plusieurs, que tout ce
 qu'ils font est digne de la presse,
 moy ie tombe en grande crainte
 touchant l'Edition de ceste def-

fense.

Car si Virgille pour pareille cause a bien ordonné par son testament, de brusler mesme son *Æneïde*, excellentissime ouvrage qu'elle est, comment oserois ie permettre sans crainte que cecy m'eschappast des mains?

Aussi ne m'en fustay ie iamais mis en peine (comme souuent plus nuisible que profitable, plus subiette à soucy qu'à repos & à calomnie qu'à loüange, mesme telle recogneuë par tant d'exemples que nous en auons deuant les yeux) si la mesme occasion qui fait craindre vn medecin quand il ordonne le medicament pour son amy malade, ne m'eust fait franchir ceste crainte, & conclure que

re que

ré que comme il craint non 'faute de bonne affection & suffisante qualité, pour le secourir : mais par crainte du mauuais succez de son remede en vn subiet si incertain & fragile qu'est la santé del'homme : De mesme ay ie icy crainte non faute de droit & de zele au soustien de nostre Escolle, mais d'un iugement de Lecteurs qui conuertisse tout en mal.

Neantmoins comme la necessité de mes amis me fait experimenter ceste là, quand il me faut voir leur santé en danger, de mesme faut il que ie prenne courage à franchir ceste cy, où il va de celle de l'Escole.

Et pour l'amour d'elle, (à qui nous deuons encor plus qu'à nos

é

amis particuliers, d'autant qu'elle tient rang non seulement d'amy, mais de Mere, & puisque depuis tant de moys que cest Autheur a proposé contre elle & son Galien, on ne voit personne qui la deffende) il m'a fallu reietter toutes les considerations qui pouuoient vouloir m'en empescher,

Comme entre autres, de me voir ici reduit non à la deduction de quelque subiet, qui se fust peu choisir delectable aux Lecteurs, mais seulement dans l'estroit des plus espineux halliers, qui soient dans le liure du Sieur Guibelet, avec crainte d'extrauaguer (comme on fait quand on part de dessus les choses surquoy on donne aduis) mesme sans oser s'escarter,

de l'endroit que l'on veut deffen-
dre.

D'où se trouue & rencontre icy
occasion, en vous de m'excuser, si
vous ny trouuez pas de quoy vous
contenter, comme ie l'eusse bien
desiré, & a moy d'aduertir que
pour faciliter vn peu l'intelligen-
ce des difficiles matieres qui sont
icy traittes, j'ay mis en marge des
apostilles, comme brief sommaire
d'icelles, qu'il conuiendroit li-
re tout de suite depuis le com-
mencement iusqu'à la fin, d'au-
tant que leur liaison ne se trouue
qu'en ceste suite.



ARTICLES PRINCIPALES
 sur lesquelles s'estendent ce-
 ste deffense et aduis.

Premierement sur ce que
 cest autheur propose cō-
 tre Galien & toute l'Es-
 cole.

Item contre ce qu'il dit que la
 semence est excrement de la se-
 conde coction.

Item contre ce qu'il dit que les
 Dæmons ont esté créés dés le
 commencement du monde au
 mesme nombre qu'ils sont au-
 iourd'huy & qu'ils ne peuuent en-
 gendrer de semence empruntée.

Item contre ce qu'il dit que les

ARTICLES.

formes inferieures à l'ame sont produites par chaleur elementaire les ames vegetantes & fenfitiues par vne chaleur celeste & diuine.

Item se monstre qu'il n'exlique point bien les causes de la sortie de la semence.

Item qu'il oublie la principale cause du plaisir Venerien en la recherche & denombrement qu'il fait des causes d'iceluy.

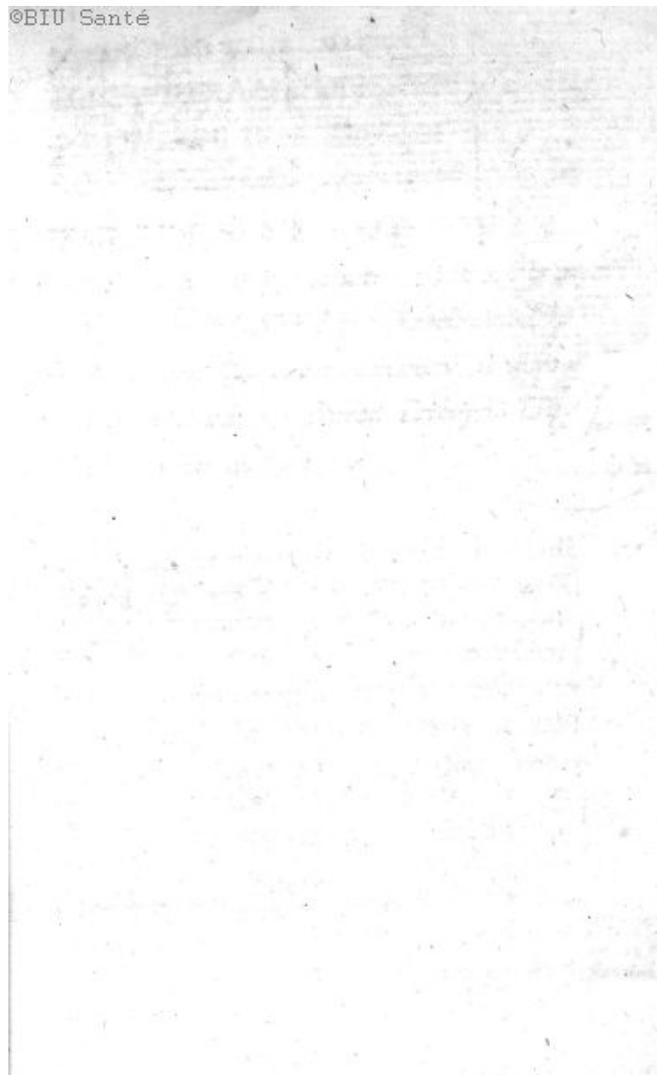
Item suit vn brief & general aduis sur son premier discours (qui est de la comparaisõ de l'homme & du monde) proposant le mauvais ordre qu'il tient en la deduction d'iceluy avec ses excés, defaux, &c. Mesme montrant qu'il y manque de promesse & y commet contrarieté.

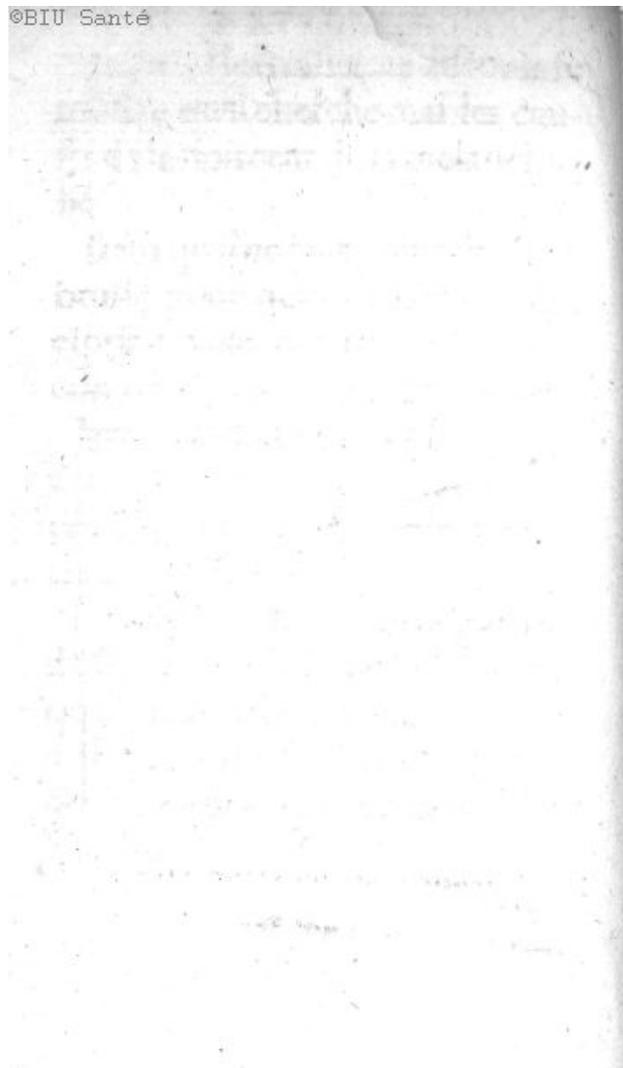
Item sur le troisieme discours se mōstre qu'il cherche mal les causes de la noirceur de la melancholie.

Item qu'il ne faut point de sang bruslé pour nous rendre de bon esprit & aptes aux arts & sciences comme il y en recherche.

Item que les Dæmons les inspirez & possédez du Diable, ne peuvent deuiner les pensees contre ce qu'il en enseigne.

Finalemēt se monstre par inductions de passages de son liure qu'il tient vne mauuaise façon d'escrire, tant sur les allegations des Autheurs, que sur la version d'icelles.







DEFENSE DE L'ES-

COLLE DE MEDECINE

de Galien contre M. I. Guibelet

aduis sur ses trois discours philoso-

phiques par P. Buree Drayde D^o

cteurs en Medecine.



COMME le monde se plaist tant à produire qu'à voir & contempler des choses nouvelles; Voicy le Sieur Guibelet qui met en lumiere des discours nouveaux, lesquels pour traiter en nostre langue l'agreable suiet qu'ils contiennent, n'ont failly, comme ie croy, d'estre bien chers & recueillis du peuple: Et en outre suyuant le desir de leur autheur, au moyen des excellés & illustres hommes qu'il employe à leur donner la vie & le credit, mesme leur servir de bouclier de

Par ja 1.
& 2. Epi-
stre dedica-

A

voire à M. d'Eureux à présent Cardinal. & à M. Durét. Minerve, sont en chemin d'estre bien en vogue, & avoir grand cours entre les doctes, entendant que ce chemin là y conduit sans faute. Ce m'estoit assez d'en estre spectateur, & en les lisant, comme i'ay fait environ Pasques, auquel temps ils sont tombez entre mes mains, prendre plaisir d'y voir ce qui m'y sembloit bon, passant par dessus le reste comme on fait ordinairement des bons liures, sans en tomber en plus grande peine.

Mais comme celiure est fait en cest Euesché, pres de ceste ville de Verneuil ou ie me tiens, & par vn homme de ma profession, me voila par plusieurs requis de leur en donner mon aduis: En quoy i'ay comme on dit souuent tenu le Loup par les oreilles: Car de ne leur respondre rien du tout, ils imputoient cela à autant d'ignorance en moy comme à desdain & mespris vers eux, de leur respondre qu'il estoit par tout bien, c'eust esté contre ma conscience: de leur dire qu'il estoit par tout mal, c'eust esté vne calomnie; pour à quoy euiter desia me falloit-il particularizer quelque chose de ce qui m'en sembloit: Et

Entre plusieurs causes d'escrire contre cest auteur.

outre cela voyant que cest autheur en
 ses discours ne s'attaque point seule-
 ment aux bons autheurs en Philoso-
 phie & Medecine: mais que d'abondant
 il fait des propositions contre toute
 l'escole, par lesquelles on voit qu'il s'ef-
 force de la porter d'erreur, me voyant
 par tant d'occasions autant excité de
 dire à l'encôtre & de la deffendre, com-
 me la grande science de plusieurs Me-
 decins d'alentour leur en fournissoit de
 moyen, mieux m'a semblé y opposer ce
 mien petit effort, puisquetant est qu'ils
 negligent ceste affaire, que de n'y voir
 aucuns contredits. Pour ausquels en-
 trer ie produiray deuant ce que plus à
 descouuert il propose contre Galien &
 contre l'escole aux mots qui ensuyuent
 dans son fueillet 165. ou il met. *La ressem-
 blance selon l'espece c'est à dire, ce qu'un
 homme engendre un homme non pas
 un Lyon ou un Elephant, prouient non de
 la matiere, mais de la forme ou faculté generatiue,*
*mais d'autant que nous renons cest aduis contre Ga-
 lien, & generallement contre toute l'escole de la
 Medecine, ie proposeray les raisons qui m'ont tiré à
 ceste opinion.*

*La princi-
 pale est
 qu'il fait
 des proposi-
 tions.*

*Contre Ga-
 lien & cō-
 tre l'escole
 de Medeci-
 ne à tort
 & sans
 raison.*

A ij

Et amene là 4 raisons pour prouuer son assertion, apres lesquelles il dit ce qui ensuit au fueillet 167.

Voila les raisons principales qui m'ont induit à me departir de la doctrine ordinaire, tant de Galien que des autres Philosophes anciens & modernes, prest toutesfois à me resilier quand s'en entenda y de meilleures.

Et apres quelques obiections qu'il produit, & respõse qu'il y apporte comme il l'entend, il prononce ces mots au fueillet 168.

Pour le regard de Galien il ne faut s'esbahir s'il attribue le tout à la matiere (car quand il parle de l'ame raisonnable plus timide encor qu'Aristote, il semble marcher sur des espines, quelquesfois il confesse du tout qu'il ne sçait que c'est, & qu'il n'en peut auoir la cognoissance, quelquesfois il maintient qu'elle n'est autre chose que le temperament en vn lieu, il doute si elle est mortelle: en vn autre, il ne sçait si elle est gouueree par le corps, ou si le corps est gouuere par elle: Bref, il ne faut pour ce s'uet rien esperer de Galien que de l'irresolution, ce n'est donc merueille s'il donne plustost à la matiere qu'à la forme, la raison de la ressemblance specifique, veu mesme qu'il appelle la matiere ὁμοίωσις comme si la forme ne meritoit pas mieuc le nom de substance.

Si cest autheur à eu tant soit peu de

droit à mettre en lumiere telles paroles,
 ie me condamne moy-mesme d'auoir Comme
 le plus grand tort du monde de m'y op- enir' autres
 poser: mais d'autant que ie ne le pense quand il
 pas, & qu'au contraire dressant ceste dit que.
 proposition, *Ce qu'un homme engendre un hom-* Ce qu'un
me prouient non de la matiere, mais de la forme ou homme en-
faculté generatiue, laq̃lle il fait sonner si haut gendre c'e
 cōtre Galien & cōtre toute l'escolle de non par la
 Medecine, Il a cōmis en leur endroit ce matiere,
 qu'il dit en sō f. 198. de Valefius de Scali- mais par i
 ger & d' Argēterius, *Qu'ils semblent cōme faux* forme ou
tesmoins deposer contre le Philosophe, & le vouloir faculté ge
rendre coupable d'une opinion ou il n'a iamais neraune.
pensé. La verité est qu'il eust parlé veri-
 tablement, & comme il falloit s'il eust Ladite pr
 dit qu'il tenoit ceste proposition (que posizion s
 ie pretēdsicy faire passer par l'examen) trouue co
 non contre Galien & contre l'escolle, tre raison
 mais directement contre raison. par l'exa
men de s
parties.

Parce qu'en icelle s'il veut prendre
 ces mots de *faculté generatiue* pour la for-
 me substantielle de la semence: Sa pro-
 position est directemēt contre cest Ar-
 rest de Philosophie, prononça it que les
 actions des choses naturelles sont des
 supposez: c'est à dire, ne sont point seu-

A iij

lement d'une partie de leur substance, mais de toutes les deux, forme & matiere ensemble: à raison dequoy ne diroit-on point bien que la forme du chien à couru la forme du lieure, ou la matiere du chien à couru la matiere du lieure: mais le chien tout entier à couru le lieure tout entier, forme & matiere ensemblement.

S'il les prend pour accidens, ce sera encor pis: se trouuant sa proposition aussi gosse, comme qui diroit, ce que l'Architecte auroit fait ce bastiment comme le Louure de Paris, non comme le Palais, ou nostre Dame: cela prouient non de son intellect, mais de sa truelle & marteaux, ou que la coignee auroit coupé l'arbre, & non le charpentier ou buscheron.

Partant ne faut il qu'il espere que de la Medecine, on luy apporte de meilleures raisons sur cela, pour le faire resiliier de cest erreur, comme il le promet à ceste condition. f. 167. a.

*ne se
oist
par la
cque* Car sans monter iusqu'à la medecine, il ne falloit que le moindre Physicien du monde, sçachant ce que Galien

entend par le mot de matiere pour l'a-
prendre à faire des propositions micux *qui enscie
gne que,*
que ceste cy sur ce suiet, & voir le mau-
vais mefnage qui est en la sienne.

Luy disant, que de trois maistresses *L'ame ve-*
facultez qui se trouvent en l'ame vege- *getative*
tative, la generatiue s'y. recognoist *engend e*
pour la conseruation de l'espece, & la *par la se-*
nutritiue pour la conseruation de l'in *mence ou*
diuidu, comme l'augmentatiue pour *matiere &*
l'vn & pour l'autre. *que*

Que ceste faculté generatiue suit & *Ladite se-*
accompagne la matiere, depédant d'el- *mence ou*
le à ceste fin, & la nutritiue de l'indivi- *matiere est*
du, comme l'augmentatiue fait de l'vn *suict de la*
& de l'autre. *faculté ge-*
neratiue,

Cela fondé par ce Physicien au lieu *&*
de monter à la Medecine, s'il descend à
sa Dialectique, il recognoistra facile- *Ladite fa-*
ment, que toute faculté naturelle est *culcé gene-*
propriété, toute propriété accident, de *ratiue est*
la categorie des qualitez. *accident de*
la semence

Tellement qu'ayant recognu la se- *au moyen*
mence ou matiere, suiet de ceste faculté, *de quoy se*
par le moyen de ladite suite, com- *roit.*
pagnie & deppendance: il conclurra,
directement, que

S

Qui dit le suiet, dit aussi les accidens qui dependent de luy, & donc puisque la matiere est suiet de ceste faculté, Quiconque dira matiere ou semence (bonne à semer s'entend, c'est à dire feconde) dira tout ensemble ceste faculté generatiue, ainsi au lieu de dire que l'homme engendre vn homme, non par sa matiere, mais par sa forme ou faculté generatiue il dira luy, que l'homme engendre vn homme par sa semence ou matiere (car l'un est icy l'autre comme on verra) ornee de ceste faculté generatiue, qualité dependante d'elle comme accident de sa substance.

Ladite proposition de c'est autheur cor- rige de ce qu'elle contient de

Que si à ceste proposition (quand vn homme engendre vn homme, cela pro- vient de la faculté generatiue) on y viēt adiouster (non de la matiere) comme cest autheur fait contre Galien. Il dira que ceste addition, rend ladite proposi- tion non seulement superflue, mais qui pis est, contradictoire.

Superflui- té.

Il la montrera superflue, en ce qu'il y a deux fois faculté, sans besoin, puis que qui dit matiere ou semence, dit faculté, qui y estoit desia vne fois: Et que c'est

tout

tout ainsi que si on disoit, quand vn homme engendre vn homme, cela prouient non de la matiere qui contient la faculté generatiue, mais de la faculté generatiue, chose excessiue & superflue.

Il la monstrera contradictoire, par ce qu'elle porte que l'homme engendre par sa faculté, & n'engendre point par sa faculté. Car puis que la semence ou matiere contenoit la faculté, & que ce qu'il engendre prouient à son dire, non par la matiere, mais par sa faculté: Il est manifeste qu'il engendre par sa faculté, & n'engendre point par sa faculté que la matiere contenoit.

Or que matiere & semence ne soiēt ici qu'vn, & que le Sieur Guibelet ne les puisse faire differer l'vn d'avec l'autre quand il le voudroit, il appert par ce que s'il le faisoit sa proposition se trouueroit plaine de deception & tromperie. Car puis qu'il dresse ceste assertion contre Galien: Il faut pour eüiter à cela, qu'il prenne les termes dont il la dresse, en pareille signification que luy.

La question est de la ressemblance au feuillet 164. Apres en auoir constitué

*Contradiction que cest au-
thour cōme
pour ne
sçauoir que*

*La semence
& la ma-
tiere ne
sont icy
qu'une
chose.*

*D'autant
que l'adite
proposition
est contre
Galien, sur
laquelle*

de trois sortes comme Galien (ou plustost ayant tourné en françois ce qu'il luy plaisoit des deux liures de semine desquels il a compilé la pluspart de son second discours) la premiere desdites ressemblances selon l'espece, la seconde selon le sexe, la tierce, selon l'indiuidu, ou trait du visage.

La verité est que Galien dit là, que ceste premiere ressemblance selon l'espece, suit la nature de la matiere subiecte à la generation.

Et ledit Sieur Guibelet, qui n'approuue pas cela, dit au contraire que c'est *non de la matiere, mais de la forme ou faculté generative* que deppend ceste ressemblance. f. 165. a.

Il faut à ceste heure qu'il se serue du mot de matiere au mesme sens que fait là Galien.

*il faut prè-
tre le mot
le matiere
la signi-
fication
lors il s'en
ari, & qui*

Or est-il qu'il se sert indifferemment de ces trois mots, matiere, substance, & semence, & que les trois sur ce subiet se trouvent en pareille signification, ce que non seulement reconnoist ledit Sieur Guibelet pour le mot de substance, mais en outre il en reprend Galien comme le voulant faire parler à sa mo-

de, f. 168.

Et que sous le mot de substance ou matiere, Galien veille aussi comprendre le mot de semence on le voit en ce que ayant accordé que la ressemblance selon l'espece vient de la matiere ou substance subiette à la generation, il sou-

*Dans le se-
cond de Se-
mine mon-
stre que se-
mence est
matiere ne
sont qu'une
chose, ce
qui se*

tient & prouue directement contre Aristote & Athenee que ce n'est point seulement le sang menstruel qui soit ceste matiere ou substance là:

Mais que cest aussi la semence:

Et y a plaisir à voir les belles demonstrations qu'il y produit, moy i'argumente ainsi sur cest endroit de Galien. Qui dit la cause de la ressemblance selon l'espece dit la substance ou matiere de la generation selon Galien. Or qui dit semence, il dit la cause de la ressemblance selon l'espece.

*Preuve
par la do-
ctrine du-
dit Galien
sur laquel
le*

Donc qui dit semence, il dit la substance ou matiere de la generation selon Galien.

Et donc qui dit semence ou substance & matiere de generation ne dit qu'une mesme chose suyuant Galien.

Et ceste semence (dit-il) n'est point

B ij

faculté seule, comme le pensent Aristote & Athenee, mais elle est aussi avec cela matiere.

Car il est necessaire (à ce qu'on apprend là de Galien) que ceste matiere icy suiette à la generation (qui est cause de la ressemblance specifique, & qui fait que l'homme engendre vn homme, le cheual vn cheual, le chien vn chien) soit commune & se trouue tant au pere qu'en la mere. Puis donc que le sang menstruel ne se trouue au pere, ains seulement chez la mere, C'est la semence qui, pour se trouuer tant au pere qu'en la mere, sera la commune matiere suiette de la generation, & donc principale cause de la ressemblance selon l'espece. Tellement que selon Galien semence, matiere, ou substance suiette à la generation, ne sont qu'une mesme chose, & qui dit semence, substance, ou matiere de generatiō, dit matiere & faculté tout ensemble, & qui dit matiere icy, selon Galien, dit semence aussi.

A quoy s'il eust bien pris garde, il n'eust fait de telles propositions contre luy, ni des reprimendes si outrageuses,

Il dit à tort
de luy qu'il
cherche la-
dite ressem-
blance plu-
tost en la
matiere
qu'en la
forme & en
luy

disant, f. 169. que ce n'est de merueille s'il donne
plustost la raison de la ressemblance à la matiere,
qu'à la forme: Par lequel mot de forme, il
empire encor sa propositiō, & la recharge
de toute nouvelle superfluité &
confusion.

Car si par ce mot de forme, il veut entendre la forme substantielle de la semence, attendu que qui dit la faculté generatiue (qui est accident) dit aussi la forme du sūiet d'où elle depend, sc̄avoir est la forme de la semēce: cela rend sa proposition autant superflue, que qui diroit qu'un Aduocat à bien soustenu son cliēt par sa forme ou plaidoyé: se trouuant le mot de forme, superflu en l'un comme en l'autre, ou il suffit de dire qu'il engendre par sa faculté, & defend par son plaidoyé, sans y adiouster le mot de forme. S'il la prend pour la forme du pere qui a produit la semence, encore pire, Car la semence estant comme cause instrumētaire, de laquelle le pere se sert à engendrer,

Qui dit la faculté generatiue, ne dit point seulement la semence, qui la contient, mais encor dit-il le pere, d'où elle

*Ce que cest
Auteur
parle de la
forme em-
pire encor
sa proposi-
tion, d'au-
tant qu'elle*

prouient, comme qui diroit que l'arbre a esté abbatu par vn bon trenchant de coignee, par ce mot de trenchant, il dit non seulement la coignee, mais aussi le bucheron qui l'a abbatu: comme donc le mot de buscheron & de coignee sont superflus en ceste proposition, l'arbre a esté abbatu par vn buscheron, qui auoit vne coignee, qui estoit d'vn bon trenchant.

La remplit de nouvelle superfluité & Galien en s'en taisant.

Plus encor le mot de forme & de semence sont superflus en ceste-ci la forme del'homme engendre par sa semence, qui contient la faculté generatiue, Ces mots di-ie y sont superflus, puisque sans les y mettre on dit tout autant que les y mettant.

A expliqué la cause de ceste ressemblance le mieux du monde.

Or sur telles superfluitez, & sur ce qu'il parle icy de la forme, sans besoin qu'il en soit: On voit donc bien qu'il dit tresmal de Galien, *Qu'il donne la raison de la ressemblance à la matiere, plustost qu'à la forme,* & comme si la matiere n'estoit point toute la substance de la semence dans Galien, ou comme si Galien n'enseignoit point que la semence contient, & la matiere & la faculté, mesme comme si ce

mot de faculté, ne cōtenoit point aussi la forme : Bref, comme si Galien n'eust point sçeu qu'il y eust des formes aux animaux, voire aussi raisonnables en l'espece humaine, qu'irraisonnables aux bestes brutes.

Sans qu'il aye eu besoin d'y parler aucunement de la

C'est vouloir rendre ignorant Galien en cela ou on le voit le plus sçauant de tous ceux qui ont iamais esté deuant luy, comme ayant interpreté ceste cause de ressemblance si bien à l'encontre de tous ceux qui en ont autrement parlé que luy, que non seulement l'aduis des autres se trouue tresbien par luy refuté: mais en outre, le sien si bien fondé, qu'il ne se trouue personne de ceux d'après luy, qui l'aye seulement esbranlee, non pas mesme ce present autheur quelque peine qu'il y aye mise, comme on voit par ce que dessus. Et puisqu'en son fucillet 205. il auoit remarqué que *c'est vn mal-heur qui suit les esprits obstinez, de s'arrester plustost à deprauev vn lieu, ou l'interpreter selon l'opinion qu'ils auront mal conceuë, que de l'examiner soigneusement, pour en tirer vne verité,* deuoit-il donc pas bien fuir ce mal-heur là, perdant ceste opinion qu'il a mal

forme de l'homme, dont

*Tous ces
sont des
sont des
sont des*

conçeuë, de penser icy par son mot de
 forme, mieux expliquer l'affaire presen-
 te que n'auroit pas fait Galien? lequel
 pour cause de ceste ressemblance, com-
 me pour plusieurs autres causes qui de-
 pendent de sa profession Medicinale, se
 contente vrayment de produire les fa-
 cultez seulement, sans parler que fort
 peu des formes naturelles, par ce que
 Philosophe excellent qu'il estoit, voyât
 que des especes plus basses, l'essence
 nous en est occulte & cachee, & que
 nous n'auions de leurs formes substan-
 tielles, ny le nom, ny la cognoissance, ou
 si nous en auions quelque cognoissance
 c'estoit par leurs effets, facultez & tem-
 peramens, auxquels il se voyoit reduit,
 sans pouuoir attaindre iusques ausdites
 formes: Nous voyons aussi que souuent
 ils y passe, trouuant desia dans les fa-
 cultez, la cause efficiente tant de nostre ge-
 neration, que de nostre entretien & ac-
 croissement: Et dans le temperament la
 cause naturelle & interieure, non seule-
 ment de la bonne santé, quand il garde
 sa proportion & symmetrie, de maladie
 quand il en dechet, de la mort quand il
 se

*Galien par
 le fort peu,
 autant que
 forme com-
 me de mes-
 me, il parle
 peu de tou-
 tes formes
 substantiel-
 les.*

*Parce que
 elles nous
 sont inco-
 gneues.*

se dissout : mais mesme de beaucoup d'actions de nostre ame , qu'il voyoit bien plus enclins à la modestie , à l'estude, à la Iustice, & à toutes vertus, par vn certain temperament, que par vn autre qui contraire, inclineroit aux vices, & à l'iniustice , sans parler voirement que peu de la forme, ou ame de l'homme, speciallement entant qu'immortelle.

Où s'il touche quelquefois la corde de l'immortalité d'icelle, c'est si doucement qu'il ny excède point la sagesse & cognoissance humaine , avec frequente & libre confession qu'il en est ignorant: disant au 3. chapitre du liure, *Quod animi mores, &c.* Que iamaïs il n'a peu sçauoir qu'elle est l'essence de l'ame.

Et au 1. chapitre du 1. liure de *pulsibus* Que la cause qui fait le pouls , quelle quel' soit, d'autant que son essence nous est incognüe , dit-il, nous l'appellerons faculté de le produire.

Mesme à la fin du Liure de *vsurepirationis*, Bien que nous ignorions l'essence de l'ame, dit-il, Nous pouuons neantmoins, par diuision, conclurre, que l'esprit des ventricules du cerueau est la

C

substance d'icelle, ou son premier instrument.

Autant en dit-il, vn peu deuant le milieu du septiesme de *placitis Hipp. & Plat.* en ces mots, si l'ame est spirituelle, l'esprit des ventricules du cerueau est son premier domicile, ou si elle est corporelle, c'est l'ame que ces esprits là : Toutesfois, dit-il vn peu plus bas, entendu que ces esprits là, vuidez par fracture de la teste, & ouuerture du cerueau, se peuvent tout de nouveau r'engendrer, par les arteres du Reth admirable : s'ils estoient la substance de l'ame, il faudroit que l'animal mourut tout aussi tost qu'ils seroient vuidez : ce qui n'arriue pas comme il l'enseigne là plus au long.

Dequoy avec autres passages de ses œuures bien qu'on puisse coniecturer qu'il en aye creu l'essence atherée & perpetuelle, plustost que materielle & mortelle, & qu'il en aye gardé en luy mesme quelque grande & secrette recognoissance, sans l'auoir voulu appertement escrire.

Si est-ce qu'en la fin du Liure de *foetuum formatione*, non seulement il decla

re, conformément aux passages cy dessus, qu'il a tousiours craint de décider de la substance de l'ame: Mais encor, au 3. ch. dudit liure, *quod animi mores corp. temp. seq.* Il refuse de disputer contre Platon de l'immortalité d'icelle, protestant qu'alencontre de luy, il n'entend le nier, ny l'accorder.

Par lesquels passages & plusieurs autres qui se trouuent tels en ses œuvres on peut vrayment iuger, qu'il veut faire plainne profession de se dire ignorant sur ce fait.

Mais tant s'en faut que de ceste ignorance, cest Autheur peust, comme il l'essaye, le rendre aucunement blasmable qu'au contraire on la doit recognoistre en luy d'une façon, qui luy tourne à honneur, science, & modestie. Car desia peut-on bien recognoistre plusieurs causes qui l'occasionnoyent de ce faire à dessein, comme entr'autres, par ce que de suyure les opinions de Platon, d'Aristote, & tels autres asserteurs d'icelle, il semble qu'il eust pensé faire tort à la reputation qu'il vouloit garder sur les sciences, de n'approuver rien sans pro-

*Or cest à
dessein que
Galien la
fait*

*En ce que
de la pou-
vant assez,
rien prou-
ver à son
gré.*

*Et voyant
que ce que
les autres
en ont dit.*

*N'estoit
point chose
suffisante à
conuenter
l'humain
intell. et.*

bation, & en lignes scientifiques, comme il parle souuēt. Tellement que pour monſtrer que ce qu'ils en ont dit ne luy ſatisſaiſoit pas: nous le voyons pluſtoit réfuter leurs raiſons, que de s'y accorder: comme eſtimant à honneur & ſcience de monſtrer par ce moyen les cauſes pourquoy il differoit d'au ec eux là deſſus, deſdaigneux que, peut eſtre, il eſtoit, de ſuyure leurs aſſertions, & iurer, comme on dit, en leurs concluſions, qui ne luy ſembloyent, ſur ce ſubiet, ſuffiſamment prouuées, & entendu que nous voyons ſouuent les hommes, en matiere de ſcience, vouloir tenir quelque choſe de particulier: meſme reconnoiſſant parauanture, qu'il n'en euſt peu dire plus qu'eux: S'il s'en eſt teu, en ce temps là que les Epicuriens faiſoyent leçon de la mortalité d'icelle, & lors que Senecque, Pline, Lucrece l'auoyent n'agueres deſcrite mortelle, qu'Alexandre contemporain de Galien l'affir- moit par chapitre expreſ, inſeparable du corps, dōt elle eſt ame: Si bien qu'on voyoit ceſte queſtion agitée comme la quadrature du cercle l'eſt entre les Ma-

thematiciens : & dont la negatiue estoit
 voire plus en vogue que l'affirmatiue *S'en tai-
 fant il se
 monstroit.*
 comme il le semble, entre tât d'apparē-
 ces, parce que mesme en Iudee, & au sie-
 cle de Galien, ou vn peu deuant, les Sa-
 duceens en tenoiēt si peu l'affirmatiue,
 que publiquement ils en propofoient *Tresdocte
 d'auoir biē
 veu que la
 science hu-
 maine ny
 suffisoit.*
 leurs difficultez & leurs doutes à N. S.
 Iesus Christ, s'enquerans de qui seroit
 femme, apres la mort, celle qui auroit
 espousé sept maris en ce monde, à ce
 qu'en tesmoigne entre autres, mesme
 nostre bon patron saint Luc chap. 20.

Auoir donc en tel temps & occa- *Fust-elle
 d'Aristote
 voire de
 Platon.*
 sions, laissé vne telle difficulté indecise,
 plustost que d'y faire aucune conclu-
 sion absoluë, est-ce pas en luy vne gran-
 de modestie?

Que si à present mesme il se trouue *Tres-mo-
 deste de ny
 auoir pro-
 noncé ab-
 solument.*
 tant d'Athees & infideles, qui nereçoi-
 uent point, bien que presente, la belle
 & diuine cognoissance que nous en
 auons, en ceste lumiere Euangelique,
 qui seule nous peut bien apprendre ce
 qui en est: A luy qui ne l'auoit point, &
 qui ne pouuoit y produire chose nou-
 uelle & exquisite selon sa coustume, &

*En ces pays
là ou alors
personne
presque ne
sçavoit bie
ce qui en
est.*

*Et ou au
contraire
on faisoit
plaine pro-
fession de
la tenir
mortelle.*

*Sans que
amais il
ye peu
rouver bõ
e resolutiõ
our grãde
me quil
ye prise
e la cher-
cher.*

comme la question le meritoit: n'est-ce pas honneur d'y confesser son ignorance, plustost qu'une cause de blafme?

Et ceste taciturne modestie qu'il a gardee là dessus, d'as des pays ou on sçait bien qu'il estoit tres-mal instruit en la doctrine Chrestienne, comme n'y ayant ouy seulement que des faux bruits qu'on feroit de nostre Seigneur Iesus Christ: n'aparoissant aucunement que iamais il aye entendu de bonnes instructions d'aucun Chrestien en particulier, ni iamais bien fucilleté les Euangiles, encor moins pris loisir, ni eu l'instinct, entre tant de malades qu'il pensoit, & tant de liures qu'il composoit, de bien assister aux predications Chrestiennes, qui n'estoient là, si solempnelles & frequentes, ni de tel apparat & splendeur alors qu'à present: Ains si perilleuses à ceux qui les faisoient, qu'ordinairement on martyrisoit plustost vn saint Pierre, vn saint Paul, & tãt d'autres, que d'en faire cas, ni les suyure vniuersellement flechissant au son de leur doctrine, comme, Dieu merci, on fait auourd'huy. Ceste modestie di-e ne fait-elle

pas donc bien presumer qu'au lieu de se voir agité & confus, au milieu de ces vaines & contraires assertions tant sur l'ouurier qui nous a formé, que sur nostre generation, comme il l'estoit à ce qu'il dit en la fin du liure de *foetuum formatione*.

S'il eust trouué vn Iesus Christ, ou seulement quelque vn de sa suite, qui luy eust par ordre, & de point en point recité, ce qui s'en tient selon l'escolle de la Philosophie Chrestienne, qu'il l'eust premierement escouté tres attentiuement: & qu'apres l'auoir bien entendu, au lieu de se remplir de tres-grande tristesse de n'auoir sçeu trouuer chez les sçauans du monde, chose qui luy eust sur ce suiet peu satisfaire, comme il s'en complaint au lieu cy dessus allegué: s'il eust veu sa raison domptee par l'aspect de tant & si grands miracles, fais par ce Createur mesme, qu'il auoit desia tant admiré en ses effets, qu'il se fust alaigrement resiouy, & doucement reposé sur la surnaturelle confirmation de la doctrine de la Bible là dessus, receuant librement, en contr'echange des demonstrations qu'il desiroit, ces hauts miracles, vainqueurs de

Ny sur l'ouurier qui nous a formé, ny sur nostre generation.

toute bonne raison humaine, comme sans doute la sienne l'estoit.

Quest au lieu d'auoir perdu sa peine à cela comme il le dit. Bref au lieu que souuent nous mesurons ces belles instructions là, pour nous estre trop familiares, & communi- quees sans peine & sans prix; Ceste grande

peine, que là il dit auoir prise, à chercher des Philo- sophes, deçà & delà, sans auoir peu apprèdre d'eux, sur ce, quelque bonne resolution; Ne luy eust elle pas fait trouuer, les resolutions Chrestiennes, aussi douces & plaines de repos, que plus on trouue le repos agreable apres grande peine & travail?

Et qu'il l'eust veu confirmer par tant de miracies. Que si outre ladite resolution, & de l'ouurier, qui nous a formez, & de nostre production, touchant l'estre spirituel de nostre ame, Il eust encor ouy, de ceste Escolle, non seulement son estre perpetuel, apres la mort, mais, qui plus est, qu'on luy eust monstré, & ample- ment descouuert les thresors de son bien estre à iamais, & les moyens d'ice- luy: contenans plaine resolutiõ, sur cest excellent & non vain appetit naturel que nous auons de tousiours estre, qui à mis & met tant de beaux esprits en tref- bon chemin de la cognoissance naturel-
le

Nous le verrions par ses es- riss iuste bon chrestien, me docte

le d'iceluy;

N'y a-il pas grande apparence, que la belle instruction de ceste heureuse perpetuité, qui luy eust, comme aux autres Chrestiens, engédre l'esperance, laquelle leur en fait dès à present, comme toucher la iouïssance; luy eust rendu l'ame tranquillemēt rassasiée, satisfaitte & contente; & qu'au lieu d'estre comme ces Sadduceens là: qu'il eust plustost fait comme le medecin saint Luc?

Et donc, qu'outre ses œuures (qu'on peut bien appeller la Bible naturelle) nous eussions peu voir de luy quelque beau traité, tât en Metaphysique, qu'en Theologie Chrestienne?

Et neantmoins nous voyons le Sieur Guibélet Medecin, à grand tort repre-
nant vn tel Medecin que Galien, dire:
Qu'il ne se faut esbahir s'il attribue le tout à la matiere, car quand il parle de l' Ame raisonnable, plus timide encor qu' Aristote, il semble marcher sur des espines; quelquesfois il confesse du tout qu'il ne sçait que c'est, & qu'il n'en peut auoir la cognoissance; quelquesfois il maintient qu'elle n'est autre chose que le temperament en vn lieu, il doute si elle est mortelle ou immortelle, en vn autre il ne sçait si elle est gouuérnee par le corps, ou si le corps est com-

D

mandé par elle. Brief, il ne faut rien esperer de Gal.
 que de l'irresolution: que ce n'est donc merueille s'il
 donne plustost la raison de la ressemblance specifique
 a la matiere, qu'à la forme, veu mesme qu'il appelle
 la matiere *σώματα* comme si la forme ne meritoit pas
 mieux le nom de substance.

Et dit ces choses de luy autant à la
 mauuaise part & calomnieusement, re-
 cherchant en elles la cause de l'erreur
 dont il pretend noter Galien sur la re-
 semblance specifique, comme si Galien
 atribuoit à la matiere plus qu'il ne faut,
 où comme si sa doctrine touchant ce-
 ste ressemblance estoit erronce, ou con-
 tenoit en foy quelque chose contraire à
 l'eternité de l'ame, bref comme s'il y a-
 uoit subiet de parler de l'immortalité,
 sur ceste ressemblance qui prouient de
 la semence, matiere seule dont il estoit
 ici questiō, & sur laquelle parler de ceste
 immortalité, est chose aussi superflue &
 extrauagante, comme d'y parler du non-
 este qui arriue par la mort aux autres
 ames qu'à celle de l'homme.

N'estoit ce donc point assez en cest
 Autheur d'auoir failly en sa proposi-
 tion, failly en l'adresse d'icelle, failly en
 l'intelligence de ce que, sur ce fait, en-

De la seule
 emence ou
 matiere de
 nos corps.

De laquel-
 le prouient
 la differen-
 ce specifi-
 que.

Arquoy le
 leur Gui-
 let auoit
 commis de
 grandes
 fautes.

seigne Galien, failly en le reprenant icy, ou il dit le mieux du monde : sans chercher encor hors de propos, hors de raison, & hors de son subiet ceste immortalité, pour en parler encontre luy?

*Plustost
devoit-il
apprendre
de Galien
ce qui en
est.*

Et non seulement le reprendre sur ceste ressemblance, ou cest luy qui erre & non Galien : mais encor en ce temps & pays ici, ou en est graces à Dieu Chrestien, le vouloir d'abondant noter, comme d'erreur, d'attribuer le tout à la matiere: plustost que de bien apprendre ce que Galien en enseigne, & ainsi reconnoistre en elle, & la forme & la faculté, comme n'estant qu'un avec la semence, & donc se bien garder de dire *Qu'elle n'a point d'action*, comme il le dit au feuillet 175. apres les absurditez cy dessus, qu'il eust euitées par la cognoissance de la seule signification du mot de matiere, comme Gal. s'en sert au 2. liure de Semine. Or n'eust-il manqué nullement de ceste cognoissance s'il eust esté aussi curieux de l'apprendre, que de reprendre.

*Que de le
reprendre
sur ceste
immortali-
té sans sub-
iet, & en
contre.*

*Luy im-
poser fausse-
ment & à
toute l'es-
cole.*

*Qu'ils at-
tribuent à
la matiere
plus qu'il
ne faut.*

Maintenant que conclurront les lecteurs iudicieux, de ce que cest Au-

*En quoy il
leur fait
avant de
corr.*

D ij

*Qu'il y a
non sur ce-
ste matiere
de nos
corps &
du crea-
teur d'i-
seux.*

theur enseigne ici? N'estimeront-ils pas la Medecine aussi materielle, basse, & grossiere, quelle est spirituelle, esleuée & subtile? Et la fausse opinion de laquelle ils se trouueroient imbuez à ceste occasion, s'imaginās que les Medecins, avec leur Galien, defferent à la matiere plus qu'il ne faut; Est-elle pas non contre Galien seulement, mais aussi directement contre l'honneur des autres Medecins? C'est Autheur n'attribuant point, ce qu'il escrit icy de la matiere, seulement à Galien, mais aussi à toute l'escolle generallement en son fueillet 165. Ou, puis qu'il tient, à ce qu'il dit là, contre l'escolle que *Ce qui vn homme engendre vn homme prouient non de la matiere, mais de la forme ou faculté generatiue*, Il attribue donc à l'escolle de Medecine quelle tient, qu'vn homme engendre par la matiere & non par la forme ou faculté generatiue: Et donc il croit d'elle ce qu'il disoit de Galien, quelle attribue tout à la matiere. Comme si l'escolle ignoroit ou la forme, ou la faculté generatiue, ou qu'il se trouuast là dessus quelque chose à redire en elle.

*Vn beau
subiet de
monstrer
l'honneur
qui appar-
tient à
Galien.*

Bien loin d'exalter & Galien, & tous les autres Medecins au nom commun de leur escolle, par l'excellence de leur haute & diuine cognoissance comme il en estoit au plus beau champ du monde, icy, ou il s'agist & traicte de cette matiere de nostre corps : sur laquelle (sans parler de tant d'excellens Medecins, & Anatomistes) ce mesme Galien, qu'il abbaisse tant, paroist si spirituel, & avec cela si plain de recognoissance de la grandeur de nostre Createur, qu'on l'y iugeroit plustost Chretien, voire Ange Celeste, qu'homme materiel ou grossier.

Tesmoins les belles confessions qui s'en lisent dans l'escolle, & qui s'en trouuent par toutes ses œuures : Particulierement és liures ou il traite tant de la conformation du corps humain qu'il descriit si naïuement, que de l'usage de ses parties : Enseignant que la conformation d'icelles parties, n'est point chose qu'il faille attribuer à fortune, mais au Createur qui nous a produits, duquel paroist le souuerain artifice, en ce qu'il ne s'y trouue rien à redire, ains

*D'en auoir
excellen-
ment trai-
té, & la
matiere, &
la confor-
mation &
l'usage.*

*Comme on
le voit par
ses li-
ures qui
traittent de
la semence,
de la con-
formation
des enfans,
& de l'usage
des parties
du corps hu-
main.*

*Si excellens
que non
seulement
ils nous ap-
prennent.*

*Combien
spirituel
s'est-il mō-
stré là def-
sus.*

tout y est tellement disposé, que si nous
considerons en nostre corps la structu-
re de trois cens parties ou membres, dōt
chacune partie a dix fins que plus bas il
appelle perfection qu'elle attain fort
heureusemēt, cela ira iusqu'au nombre
de trois mille, non compris le plus ad-
mirable en leur fabrique, que les parties
dextres se rapportent entierement aux
fenestres, qui doublēt desia lescites per-
fections à six mille. Tellement que si on
en fait autant des os, & parties conte-
nues aux ventres, le nombre de ces fins
& perfection, ne se contera plus par
milliers, mais par dizaines de milliers,
que ie ne croiray iamais, dit-il en la fin
du l. *de foetuum form*, auoir esté faites, que
par vn tres-sage & tres puissant ouurier.

Et c'est de cest ouurier, dont il chante
les loüanges, au 3. l. & aux derniers mots
des liures *de vsu partium*: declarant que la
description de l'usage desdites parties
de nostre corps, est vn aussi bel hymne, à
la loüange du Createur, que sont ces
Cantiques, qu'on chante solemnelle-
ment deuant les Autels des Dieux, re-
putant autant de pieté, de recognoistre

cela premierement, pour apres l'exposant aux autres, monstrier la sagesse, la vertu, & bonté du Createur qu'aux hecatombes ou sacrifices de plusieurs cés de boeufs & infinis parfums de canelles & vnguens Aromatiques.

Aussi est-il à tout propos (dans ces liures là) rauy sur la contemplation de nostre composition, & du bel ordre qu'il y remarque: desquels liures sans chercher ailleurs, ie produiray encor deux ou trois passages seulement.

Premierement au l. 5. chap. 13. l'admirable artifice, dit-il, dōt sont ornez tous les instrumens de nostre nourriture, nous doit estre vn argument certain, de l'insigne sagesse & prouidence, de l'excellent Createur qui nous a formez.

*Mais encor
qu'il auoit
l'ame tres-
deuotieuse,*

Mais laissant ceux là desquels il faut auoir pitié, dit-il en l'vnziesme, cha. 14. Ignorans qu'ils ont quelque chose plus excellent que leurs corps, passent toute leur vie à le peigner, pollir, & orner, vn peu plus bas il enseigne que, soit par obeissance à l'empire de l'ordinateur, soit par crainte de Dieu, qui leur commande d'ainsi estre, elles l'obseruent

comme il leur auoit esté commandé.

Finallement au 15. l. c. 1. Il dit, *(in fine)*

Ne faut-il donc pas admirer, premierement la sagesse de ce grand ouurier, ensemble sa prouidēce? Car comme il est bien plus facile, d'expliquer de parole l'origine des choses, que de les bastir & edifier: Toutesfois nos paroles sont si basses, au prix de la sapiēce qui nous a formez, que nous ne pouons seulement exposer (voire avec grand peine) les choses, que, sans peine, il a basties.

Auant esleues & plaines de reconnaissance de la diuinité.

Certes nostre Architecte, dit-il vn peu plus bas, l'a ainsi voulu: sans que nous deuions estre si hardis, de nous enquerir comment. Nous contentans d'auoir compris & trouué, que chaque partie a esté bastie comme l'usage le requeroit: Car de vouloir fonder comment, c'est n'entendre point ton infirmité, & mesconnoistre la grandeur de l'ouurier qui t'a formé.

Qu'en tels pays ou occasion mal propre.

Par ces facons de parler de Galien s'il s'est trouué cy deuant le premier & le mieux disant du monde, sur ce qu'il enseigne de la matiere de nos corps, comme

me cause de ceste ressemblance icy en-
cor le voyons nous tel sur ce qu'il en-
seigne de l'admirable structure des par-
ties & dessus l'usage d'icelles.

○ Sera-ce donc attribuer à la matiere
plus qu'il ne faut que de parler & se
monstrer comme nous l'auons veu ius-
qu'icy? Non certes:

Mais c'est en la personne du premier
Physicien du monde, qu'il estoit, mon-
strer qu'il auoit vne ame autant excel-
lemment spirituelle, & esleuee à la diui-
nité, qu'un temps, pays, ou occasion
malencontreux pour luy donner plain-
cognoissance des'y bien adresser.

Autant s'en peut dire des Medecins
precedens Galien, pour tous lesquels
Hippocrate enuiron le milieu de son li-
ure *de decenti ornatu*, tesmoignera de bon-
ne foy, Qu'on a tousiours veu la Medecine
se comporter reueremment en-
uers leurs Dieux.

Ceux d'apres en outre, s'y sont si bien
adrez, par le moyen de la doctrine
Chrestienne, que de quatre seuls Euan-
gelistes receus en l'Eglise, le Medecin
saint Luc en est l'un, qui a aussi fait les

*A l'appre-
dre de s'y
bien adres-
ser.*

E

Actes des Apostres.

*De mesme
a esté Hip-
pocrate.*

Et sans parler de nos modernes Grecs, Latins, & Arabes, qui ont remply de spirituelle intelligence, leurs beaux escrits en Medecine, avec grande reconnaissance de la Diuinité par Iesus Christ.

*Et ceux
d'apres tels
qu'on ne
peut dire
d'eux ny de
Galien
aussi.
Qu'ils ayent
attribué
à la matie-
re plus qu'il
ne faut.*

Voyons nous pas qu'il ne se trouue rien plus spirituel, plus releué, ny plus symbolisant aux saintes lettres, que nos doctes escriuains en Medecine de ce temps.

Ce grand Fernel, pour brieue exemple de tous, qui adapte si proprement les conclusions de son excellente Philosophie, aux Arrests de la Bible?

Et dès le commencement de sa Medecine, qu'il décrit si disertement, depouille ses lecteurs de tout ce qu'ils ont d'abiet & vil & sordide, afin de les enflammer d'un ardent desir des choses hautes.

Tellement qu'en peu de mots (de plusieurs qui se pourroyent dire là dessus) voila nos Medecins anciens ou Dieux, comme Appollon & Esculape, ou fort respectueux de la Diuinité, comme Hippocrate & Galien: Les autres, Euange-

listes ou excellens sectateurs du Christianisme: Nos recens, avec ce que dessus, tout spirituels. Tant s'en faut qu'on les puisse, avec droit, estimer trop matériels: Ny que le Sieur Guibélet aye aucun droit de declamer, que Galien, ny l'escolle attribuent *le tout à la matiere*, comme s'ils luy attribuoient plus que de raison. Encor moins de se departir là dessus de sa doctrine, & des autres Medecins, dressant contre eux *sa dite proposition* qui dès le commencement, aussi bien qu'icy, s'est trouuee du tout sans raison: Et qui montre bien que les quatre raisons qu'il amene, pour la préuue d'icelle, ne sont que raisons sans raison: Car comment, si vous prie, se trouueroyent des raisons raisonnables, à prouuer vne proposition ou il n'y a point de raison? Ce qui montre encor clairement que puis qu'il n'est induit à se departir de leur dite doctrine, que par *ses dites raisons*, comme il le dit au f. 167. qu'il s'en est donc departy sans subiet & sans raison. Et puis qu'en son f. 136. Il recognoist que *sur un mauvais fondement, on ne peut bastir*.

E ij

que des absurditez. Que ne se gardoit-il donc de faire le pauvre, & mauuais fondement de ceste sienne proposition? Où s'il estoit si desireux de faire la guerre aux Medecins, en general, & à Galien en particulier, comme il le montre par ce que dessus: Que ne le cherchoit-il en vn endroit plus à descouuert qu'en cestuy cy de la ressemblance spécifique, ou on le voit comme dans sa forteresse? Mesme s'il se vouloit faire voir aussi sçauant comme il appetite de l'estre, à ce qu'il dit au commencement de son Epistre à Monsieur Duret, mise deuant son second discours, Que ne cherchoit-il d'autres moyens pour ce faite, Que par l'immortalité de l'ame, contre Galien qui estoit vn Payen?

N'y auoit-il point assez de differens en Medecine à vuider, ou au moins disputer contre luy, par raisons de Medecine, avec autant de droit qu'a tort il se destourne & fouruoye de son subiet à parler icy contre luy de ceste affaire plus Theologique que Medicinale; à en parler dy-ie sans aucun besoin, & qui pis est d'vne façon qui n'est bonne on?

Et non seulement cest
Auteur
fait tort à
à Gal.

le mettre en mauuaise odeur, & les autres Medecins aussi, comme s'ils auoyent attribué plus qu'il ne faut à la matiere.

Ce n'est point ainsi qu'il se faut gouverner à l'endroit de nos bons auteurs, & avec ceux desquels nous tenons nostre bien & reputation.

Encor avec ces erreurs & reprimendes contre raison, avec ces medifances & calomnies: Si cest Auteur se fust contenté de dresser sadite proposition & ces raisons qui la suyuent contre luy seul, ce n'estoit qu'un particulier offensé: mais c'est le grand crime que de s'en estre aussi adressé generallemēt & directement contre toute l'escolle: Et qui se rengraue d'autant plus, que moins il y a de faute en elle, laquelle ne peut aucunement errer la dessus: Car si la Medecine commence ou fine la Physique, & donc presuppose la cognoissance d'icelle: Comment l'escolle de Medecine, erreroit-elle sur le contenu en ceste proposition, puis que sur icelle, vn simple Physicien la si bien releué de sentinelle cy deuant, sans auoir rien emprunté de la Medecine, pour ce faire, que la signi-

*Mais qui
pis est, à
toute l'E-
colle en ce
que
il la veut
encor noter
d'un erreur
dont elle
est du tout
exempte.*

*Comme il
appert icy
& par ce
que deuant.*

fication du mot de matiere, duquel il
falloit icy parler, non à la mode des Phy-
ficiens, mais à l'enten'e de Galien: tant
pour ce que cest le plus celebre Au-
theur, que l'Escolle aye iamais eu sur ce
subiet, de ressemblance selon l'espece:
Que pour ce que c'est nommément
côte luy & l'Escolle, que cest Auteurs
a dressé ladite proposition, f. 165.

*Et quand
l'Escolle se-
roit en er-
reur.*

Mais quand bien l'Escolle seroit en
quelque erreur, au lieu de le couvrir,
cacher, & s'en taire comme bon disci-
ple, qui se vante d'auoir esté nourry
chez elle, f. 135.

*sup. in M.
à. 170.
à. 170.
à. 170.*

Ou s'il le falloit escrire, l'escrire donc
au langage qu'on y parle, Latin ou Grec,
publier en François de telles proposi-
tions contre elle qui est innocente, de
ce dont il l'accuse sans y auoir iamais
fait faute.

*c'est vne
lourde fan-
te de le di-
re en
François,
& par ce
qu'il se
voit.*

Quelle faute se trouuera ceste ci?
Que dira le peuple lisant cela, n'est ce
point en François qu'il les diuulgue,
pour leur donner à entendre, qu'il y a
vn Medecin à Eureux, bien plus sçauât
que toute l'escolle de Medecine: puis
qu'il forme de telles assertions alencon-

tre: Car de cognoistre si à tort, ou à droit, rien moins. Ils liront sans s'en enquerir plus auant, que c'est toute vne escolle qu'il veut corriger, & que ce que cest autheur en fait, ne peust tenir lieu que d'imposture, iamais ne pourroient le descouvrir.

Que cest autheur es- sayant de paroistre sçauant à l'endroit du peuple

Dequoy encor non content, mais aussi en outre le voyōs nous, sans changer le propos de l'escole, prononcer directement contre elle, Que la semence est un excrement de la seconde coction. f. 218.

par ce moyen. Commet en son endroit calomnie

Escolle de Medecine que tu es mal recompensee de la nourriture que cest autheur disoit auoir receuë de toy.

& imposture.

Que diront voyāt cela, ces flambeaux de doctrine, qui ont imprimé en l'ame des plus doctes que tu estois aussi diligente en la recherche des choses, comme graue & vraye en tes resolutions?

Que t'a donc seruy d'auoir si solennellement soustenu & enseigné qu'elle est excrement de la tierce coction, puis que cest autheur s'oppose al'encontre si hardiment?

Il tient encor contre elle que la semence est un excrement de la seconde coction, &

N'estoit-ce assez en luy, d'auoir reieté f. 118. avec Hippocrate Galien & tous

Contre la
reconnoi-
sance qui
fait que
tous Medecins &
Philosofes la
tiennent
estre

autres Medecins & Philosophes, les belles demonstrations d'Aristote là dessus
1. de. g. animal. c. 18. ou chacun tomboit
d'accord (comme cest autheur mesme
le confesse) sans que tu fusse avec eux
ainsi contredite?

Excrement
de la tierce
coction nou-
ve de la secon-
de

Puisque ce mesme Aristote luy auoit
monstré (comme il dit) la Philosophie si à nud
que n'en admiroit-il plustost la beauté
que de la vouloir corriger en cest en-
droit si excellent & parfait, ou il mon-
stroit avec tant de Medecins, que, puis-
que la semence n'est point partie de no-
stre corps, & que, seconde, elle n'en est
point aliment, n'y ce qu'on appelle col-
liquament, qu'il faut dōc qu'elle en soit
excrement: non de ces inutiles là qui ne
nous seruent plus de rien, mais excre-
ment aussi delectable à l'indiuidu, com-
me necessaire à l'espece. Or pour estre
tel, & avec cela bien purifié, il faut qu'il
prouienne de ce dernier endroit là, ou
chascun membre prend sa nourriture,
c'est à dire ou des membres mesme, ou
des veines aumoins qui y aboutissent.
Tellement qu'à ceste occasion, chacun
accordoit, comme dit est, que c'est vn
excre-

excrement de la troisiéme coction.

Et ce reformateur icy, veut que ce soit de la seconde, sans considerer que, comme la semence des plantes (qui la portent pour la pluspart au coupeau de leurs tiges) est faite d'un suc qui a passé par toutes les parties d'icelles: De mesme en celle des animaux, falloit-il un suc, qui eust fait beaucoup de pays chez eux: Mesme sans recognoistre que si les reins tirent bien l'urine de toutes les parties du corps, la ratte, la melancholie, pour vne seule vtilité de quelques individus.

Ce qu'il faut que cest auteur vienne recognoistre parce que

La plus forte raison (sçauoir est pour l'vtilité & necessité des plus excellentes especes) se pourra tirer la matiere de la semence, de bien plus loin que de la veine caue.

Encor n'est-il content de ceste belle reformation: mais en outre il la mesle & confond parmy des enonciations, qui se choquent l'une contre l'autre, avec telle contrariété, qu'elles ne peuuent s'entre-souffrir, disant: *Que la semence est faite de sang, voire de sang purifié, f. 119. a. Quelle est excrement de la seconde coction. f. 218. Non desrestes de*

Son adubi est confus & si contraire que

F

la dernière nourriture.

Que le sang employé pour servir de matière à la semence, provient seulement de la veine caue. fol. 120.

Ceste veine caue est vne source, vn magasin, ou plustost en elle est la masse qui doit estre diuisee, departie, & distribuée à tout ce qui doit disner chez nous, pour en auoir chasque partie sa part, chacune en son rang.

Puis qu'il veut bien que la semence soit excrement (c'est à dire vn reste ou redundante superfluité de l'aliment.)

Voyons, ie vous prie, le fond du precipice ou ils'en va tomber, de quelque costé qu'il se tourne.

Il faut que ce qui se tire de ceste veine caue, pour faire ladite semence, se tire **DEVANT, DURANT** ou **APRES** ladite distribution, qui se fait de ce qu'elle contient, aufdites parties.

S'il dit qu'il se tire durant, ou deuant ladite distribution, ce seroit comme pour part & portion: Et donc ce ne seroit plus vn reste, vne redondance, vn excrement: & ainsi perdra-il le genre de sa deffinition ou descriptiō de la semence.

Sa description
ou re-
formation
se ruine
d'elle-mes-
me & par

S'il dit que c'est apres & de leur reste, il en perd la difference, sçavoir est (de la seconde coction.)

Car ce sang seroit laissé dans la veine caue, comme superflu & redondant, où il auroit esté tiré par les parties.

Or ne peut-il estre laissé dans la vaine caue, à ceste occasion, d'autant que le iugement de ceste superfluité, deppend desdites parties de nostre corps, à la nourriture desquelles, cest aliment est destiné: Et afin quelles soyent nourries, il faut qu'il leur soit, non seulement offert, & présenté, mais mesme transporté iusqu'a elles, à raison que les actions naturelles ne se font que par attouchement, spécialement ceste cy.

Tellement qu'auant le iugement de ce reste ou excrement, durant ce transport, offre, attouchement, choix du conuenable & necessaire, precedent la separation & reiection du reste ou superflu.

Voila bien du temps qui s'y passe, durant lequel s'en fait la coction, voire demeurast-il dans la veine caue, laquelle ornee de chaleur naturelle, au moins

comme les veines capillaires, feroit cependant son deuoir de le cuire, aussi bien comme elles.

Ou qu'il soit donc durant ce temps, la *coction* qu'il reçoit n'est point *seconde*, mais *troisiesme coction*, comme il le recognoist luy mesme f. 120. b *reprenant ceux qui mettent la premiere coction en la viande, la seconde au Chyle, la tierce au sang, appellant la refuite de ceux qu'il reprend icy, vne maigre garantie.*

Tellement qu'il faut malgré luy qu'il avouë qu'il ne deuoit recognoistre la semence excrement : ou l'ayant fait, y admettre la tierce coction.

Qu'il recognoisse en outre plustost tard que iamais, l'incompatibilité & repugnance de ses propositions les vnes contre les autres.

incompatibilisé de ses assertions.

Mettant d'une part *que la semence est faite de sang, f. 119.* Et disant au f. 218. a. de l'autre, *quelle est excrement de la seconde coction.* Ce qui se descouure facilement & à l'œil, par cest argument, que ie forme sur ceste maxime.

Tout excrement presuppõe coction.

Si la semence est excrement du sang, le sang dont elle est faite a donc receu vne coction.

Il recognoist quelle est excrement du sang.

Il doit donc recognoistre que le sang dont elle est faite, a receu vne coction.

Tierce donc non seconde, voire suivant ce qu'il accordoit cy dessus, que la premiere coction est en l'estomach, la seconde au foye, & la tierce aux veines.

Qu'on appelle ceci maintenant, reformer vn Galien, vn Aristote, vn Hippocrate, vne Escolle, vn tout le monde. Et que le Sieur Guibelet f. 115. se vante que cela est poizer leurs raisons à la balance de Critolaüs, vuides tels differens au tribunal de la verité f. 134. Et aider la republique des lettres f. 181.

Nous pourrons cependant bien voir comment apres l'Escolle & les fufdits ^{Après l'Escolle & Galien defendus.} Autheurs en general, particulierement apres ses deportemens vers Galien, qui n'est plus au monde: il se gouerne avec vn qui vit à present, & que Dieu conferue. La proposition qu'il fait en son f. 209. cōme ensuit, nous le fera paroistre.

Les formes inferieures à l'ame sont produites par
vne chaleur elementaire, les ames Vegetatiues &
sensitiues par vne chaleur celeste & diuine.

*Voyons
comment
cest Au-
teur dref-
se vne*

Chose estrange en cest Auteur, d'a-
uoir emply vn iuste volume de raisons
& auçtoritez souuent inutilement.

Et pour fonder ceste proposition
qui en auoit tant de besoin, n'en auoir
pas amené vne.

Mais il a vrayment bien fait, car at-
tendu qu'il en falloit de bonnes, & qu'il
n'en est point pour luy en cest endroit,
il se fust reduit à l'impossible de l'entre-
prendre, & personne n'y est tenu.

*Proposi-
tion fausse
direct-mēt
contre ce-
luy mesme
duquel il se
d'soit disci-
ple.*

Je m'estonne pourtant qu'il n'a bien
pensé, que les metaux, pierres & mine-
raux: l'or, le diamant, & le soulfhre, ont
bien autant de chaleur celeste & diuine,
comme vne laictuë ou vne mousche.

Ignorer cela, quelle ignorance?

Le sçauoir & dire au contraire quelle
science?

Voudra-il point se sauuer disant, que
l'or, le diamant, & le soulfhre, sont ani-
mez, pour faire tout marcher d'un mes-
me branfle?

Il n'osera, car il l'a nié en la pierre

d'aymant, f. 186.b.

Si on appelle celeste, la chaleur que les Astres produisent icy, dans ce qui se compose des Elemēs, quoy que ce soit.

Tant s'en faut qu'il en eust deu penser l'or, le diamant, & le souphre, exempts: Qu'au contraire il deuoit en eux reconnoistre, qu'elle y auoit eu d'autāt plus d'efficace, que plus efficacement elle penetre dans les entrailles de la terre, pour les aller former là, & avec plus d'actiuité qu'il n'en faut à former vne laictuē ou vne mousche, sur la superficie d'icelle.

Ce faisant il eust trouué quelques fauteurs de son aduis, voire gens de tresgrande science, qui dans la Physiologie & traitans des causes occultes des choses, soustiennent avec beaucoup d'apparence ceste chaleur celeste, toute autre que l'elementaire. Mais comme il le prononce, iamais ne s'adioindra à luy ni raison, ni apparence d'elle.

Et quand bien il s'y en trouueroit, autant qu'en l'aduis de Fernel, encor n'eust-il pas deu tenir ce parti là, mais celuy du personnage qu'il auoit si so-

En l'Épître de dedic. du 1. disc. à Monsieur Duret qui enseigna le contraire. Iemnellement recognu pour son maître, prenant qualité de sien disciple, que ie repute en luy tres-honorable, puis que c'est le plus excellent homme, qui iamais, de son aage, aye monté la chaire de Medecine, en la qualité qu'il y estoit, lors qu'il enseigna le contraire.

En son traité des fiebres fait l'an 1586. dans l'auditoire de la chaire du Roy à Paris. Or ne peut il auoir esté son disciple que vers cest temps là comme appert par sa premiere entrée en la chaire Royale & distinction que les troubles y apporteront. Que s'il en eust esté tât disciple comme il dit, n'eust-il pas appris de l'excellent discours & dictation qu'il en fist? Que ceste chaleur, mesme des choses qui vivent, n'est point d'autre nature que celle de nostre feu ordinaire & elementaire? Qu'au corps des viuans il ne s'en trouue point de plusieurs sortes, ains d'vne seule. Tesmoin le feu dont le Soleil fait consumer le nid du Phenix, où les estoupes à trauers vn miroir ardent, Bien que ceste mesme & vniue chaire, s'appelle ignee, si on a esgard aux materiaux ou alimens qu'elle consume. Animée, si on a esgard à la forme qui la gouerne. Vitale entant qu'elle conserue la vie & preside aux actions d'icelle. Que si on a esgard à ce que nous naissons avec ceste chaleur,

Chaleur, elle s'appellera natiue, interne, & donnee de nature: mesme eu esgard à la cause vniuerselle qui la foment & entretient, pour donner la vie, on l'appellera celeste & diuine.

Sans me vouloir aider icy que de luy, d'y mettre encor les belles raisons & autoritez que i' en garde, par lesquelles il affermit cela: il en est aussi peu de besoin à present (cest Autheur n'en ayant point produit) comme à propos & clairement nous feroient-elles iour à trauers toutes les nuées, dont on voudroit essayer de les obscurcir.

Que s'il s'est montré presump tueux à l'endroit des Philosophes, des Medecins, de ses Maistres, & generally de toute l'Escolle: Il le paroist encor estre en ceste grande question du temps auquel ont esté crees les Anges: sur laquelle absolument il prononce f. 216 a.

Que les démons ont esté creés, dès le commencement du monde, au mesme nombre qu'ils sont auoir d'hy.

○ Ce qui se cognoistra clairement, par ceux qui prendront garde au peu de resolution qui se trouue dans la Bible, touchant cest affaire, & aux controuer-

G

ses qui en sont entre les Theologiens (si grandes qu'il ne s'en trouue encor rien de resolu entr'eux) & le confereront avec ces vers icy de la premiere sepmaine du Sieur du Bartas.

*Anges soit donc que Dieu vous fist ceste iournee
Sous le nom ou du Ciel, ou de la flamme aisnee,
Soit que vous printes estre, avec cest ornement
Qui de medailles d'or pare le firmament,
Soit que de plusieurs iours vostre heureuse naissance,
De tout cet Vniuers, ait deuancé l'essence:
Car aussi ie ne veux combattre obstinément
Pour vne opinion, és choses mesmement
Où le subtil discours d'une vaine science,
Par lequel Ne me seroit si seur que mon humble ignorance.*

*le il ne se
monstre
moins pre-
sumptueux
c'este me-
raire que
par cy de-
uant.*

Par lesquels comme ils sont de ce tres-docte & tres-excellent Poëte qui, seulement entât que Poëte auoit bien autre licence, qu'un qui traite des discours Philosophiques en prose, comme le Sieur Guibelet, paroist donc bien autant de prudence de modestie & de iugement en luy, d'y confesser son ignorance, sans y apporter d'assertion, qu'en cest Authcur de temerité, d'y auoir prononcé si absolument.

Sans prendre garde à ce qu'un démon, entant que mauvais démon (dont il est seulement question icy, par ce que les bons ne se font Incubes ny Succubes) n'est point *créé*, comme il le dit: mais deueni tel par sa malice.

Sans prendre garde encor, à ce que Iesus Christ mesme, appelle Iudas un diable. Iean 6. vers. 70. qui vaut autant ou pis que démon: Et donc qui augmenteroit leur nombre, & le rendroit plus grand qu'au commencement du monde: contre ce que dit cest Auteur, qu'ils y sont créés au mesme nombre qu'aujourd'hui.

Veue que le Sieur Guibelet dit & connoist que les propositions generales sont perilleuses: il faut doublement d'en faire de telles que ceste cy, *Que j'ay trouuee dans la question, ou il nie que les demons puissent engendrer, non pas mesme de semence empruntée.*

Surquoy, apres auoir produit beaucoup de raisons & d'histoires pour l'affirmatiue, il fonde sa negatiue sur la *perte du principe de la semence, qui arrieroit necessairement (ce dit-il) au transport d'icelle.* *Il nie aussi que les demons puissent engendrer.*

G ij

Ce qui me sēble vn biē fresle fondemēt.

*Mesme de
semence
evaporantee.*

Car puis qu'il auoit admis la reelle re-
ception de la semence par les Dāmons
succubes, de mesme deuoit-il trouuer
possible l'action des Dāmons Incubes,
speciallement s'il ny pendoit que la
conseruation du principe, ou faculté,
que seule il baille pour obstacle & em-
peschement.

*Chose qu'il
pe pouuoit
mettre en
yeu contre
tant d'hi-
staires &
raisons que
en en a*

Ne voyoit-il pas que le bled, & autres
semences des plantes, gardent long tēps
ceste faculté, quoy que vous les tran-
sportiez de lieu en autre, & les gardiez
par beau coup de temps?

*On s'il
pouloit biē
establi sa
negatiue.*

Que si on veut venir iusqu'aux ani-
maux: les œufs des oyseaux qui se tran-
sportent bien loin, & se gardent long
temps, ne contiennent-ils pas ceste fa-
culté, qui neātmoins ont leur sens com-
muns comme l'homme, & leur mouue-
ment de lieu en autre, non seulement à
deux pieds, comme l'homme, mais en
oultre volent agillement par l'air, & ont
vne langue qui prononce & articule
souuent, comme celle des hommes?

Et à ce qu'on pourroit dire que leur
coquille & membrane leur est à propor-

tion de matrice: Ne voit-on pas bien que la grande science & experience d'un Dæmon, acquise par tant d'années de son estre, peut bien trouuer quelque chose proportionné à ces tegumens là, & mieux encor à vne chaleur mediocre, capable de faire esclorre des œufs, telle qu'estoit celle de ce fourneau qui les faisoit esclorre par centaines, voire par milliers, & à l'imitation duquel on en peut encor faire d'aussi excellens aujourdhuy?

La copulation charnelle est elle plus difficile que la manducation? Si donc on a veu des Anges manger. Genesi 18. Pourquoi les Dæmons n'auront-ils pas moyen d'accomplir ceste copulation, speciallement n'estant icy question de necessité qu'ils ayent, ny de manger, ny de se coupler: mais seulement de leur pouuoir, excellentes creatures qu'ils sont, au pris de ce qui n'a que sentiment & mouuement?

Sans quoy toutesfois exaggerer davantage, seulement ie diray, qu'il ne deuoit aucunement conclurre en ceste façon là: Ou auant que de la prononcer,

*il la falloit
fonder sur
de plus for-
tes raisons.*

qu'il la deuoit fonder sur de plus fortes raisons.

Nous les pourrons voir alors que sans donner congé à sa plume, dont il menace, le cœur luy reuiendra de plustost *se ranger à choses meilleures*, comme il en parle en son preface sur son troisiéme discours, & ainsi faire mieux sur ceci à l'aduenir que par le passé, à quoy ie m'asseure que ce seul iugement pourra seruir de beaucoup, m'estant accommodé à le donner mesme suyuant le desir que là, il dit en auoir.

A ceste occasion aussi (comme cause du bien qui en viendra) sera-il obligé de me sçauoir plustost bon que mauvais gré, entant que iugement bien plus profitable pour luy ainsi elenchicque, que s'il eust esté encomiafte, ou dilaté sur des loüanges. Pour le reste de ce discours, d'autant que ie n'y ay plus que peu ou rien trouué, qu'une redite ou repetitiõ de ce que nos Docteurs & Anatomistes, traitent si au long (à quoy ie n'ay dessein d'auiser) sans y rien plus dire, ie la laisseray à ces bons enfans là, qui (pour estre de principe de generarion) se plaisent à l'action d'icelle, suyuant l'ety-

mologie que cest autheur à extraite de
 φυτῶν f. 18. matiere aussi grasse là qu'i-
 cy nouvellement expres traitee en no-
 stre langue Françoisse: Je leur laisse di-
 ie apres que i'auray donné vn bref aduer-
 tissement, que les causes tant de l'ia-
 culation, ou emission de la semēce, que
 du plaisir Venerien, n'y sont suffisam-
 ment produites.

Car en ladite iaculation, au lieu d'*vn
 certain mouuement de constriction* qu'il y veut
 reconnoistre, f. 142. Il me semble au con-
 traire, qu'il n'y faut admettre que de la
 dilatation, prouenāt de l'attrition & de
 l'eschauffante agitation du corps, ou de
 la fantaisie, par le moyē de quoy se trou-
 uel'expultrice irritee, & telle irritation,
 suffisante cause de ladite emission.

*Encor il
 n'explique
 pas bien les
 causes de la
 sortie de la
 semence,*

I'ay veu mourir vn homme en pissant
 tout son sang, Je croy que c'estoit par
 l'abolition de la retentrice du foyē &
 des veines.

Si vous y venez adiouster l'attraction
 des reins, vous y devrez aussi reconnoi-
 stre la grande puissance de l'expultrice,
 qui faisant vn tel effect à l'endroit du
 sang, que nature doit retenir pour foy,

*y recher-
 chant vn
 mouuement
 de constric-
 tion.*

le pourra donc à l'endroit de la semence des hommes, destinée à sortir dehors, étant irritée par ce mouvement.

C'est contre l'expérience qu'un mouvement face & excite constriction. Ne

Au lieu de la dilatation que la chaleur y produit par mouvement & attraction qui cause l'effet de l'expultrice.

voit-on pas que d'ordinaire le mouvement eschauffe, & que l'eschauffaison ouvre, dilate, & eslargit, plus tost que de restraindre ou reserrer? spécialement

icy ou il n'est question de griller, rostir,

& brusler, comme quand par un cauterise fait vne escarre, qui restraint le

sang: mais d'une chaleur mediocre, comme celle qui ouvre les pores ou conduits

de la peau, pour bailler sortie aux sueurs:

comme celle qui fait ouverture à la terre, pour passer le germe & tige des plantes:

Bref, comme celle du Soleil qui donne de sorte sur les fleurs, leur fait espandre leurs fimbries.

Partant semble suffisante l'expultrice, irritée par ceste chaleur, non moins

propre à subtiliser les humeurs & esprits, qu'à dilater la voye par où ils passent,

sans y rechercher ce mouvement de constriction.

Mais quand il arriueroit icy de la

constriction

constriction ; comme quand on passe du vif argent par vn cuir delié, ou l'eau d'une esponge imbibee, ou d'une plaine vessie en la pressant des mains, voire encor plus forte & avec des fibres nerveuses, comme a l'estomac au vomissement, Attendu que ceste constriction là seroit plus cachee & difficile à entendre, que l'ouverture & dilatation qui se fait par l'agitation eschauffante,

*Et qu'ad s'il
trouueroit
cette con-
striction.*

Aussi falloit-il puisque cest autheur la vouloit establir, y apporter de belles preuues par similitudes, raisons, autoritez, ou experiences: Et pour tout cela, il dit seulement de Galien, *qu'aux grandes Epilepsies la conuulsion est generally de tout le corps, & par consequent des parties genitales*, & d'Arctaus, *que l'acte du coit porte les marques de l'Epilepsie*, & de Democrite, *que le coit est vn petit mal caduc*, feuillet 142, a & b.

*Ce seroit
mal la prou-
uer & ex-
pliquer.*

Par lesquelles autoritez, il ne prouue rien moins que son mouuement de constriction ; Car la profusion de semence qui arriue à vn qui chet du haut mal, quoy qu'il souffre des conuulsions, Si est-ce que ce n'est point par constriction qu'arriue ladite profusion, non

H

*En ceste a-
Elion vo-
luptueuse.*

*Que de
n'apporter
rien pour
ce faire que
des Epile-
psies &
convulsions.*

plus qu'en l'urine qu'il y rend, ains par
ouuerture qui se fait des lieux & che-
mins d'où vient la semence, non moins
que des muscles qui ferment la vessie &
le siege: que Galien au dernier chap. du
6. de *sympt. caus.* enseigne se faire par
resolution de la faculté retentricie tou-
te contraire au mouuement de constri-
ction que produit cest Auteur. Et
Fernel entr'autres 3. c. lib. 5. *patholog.*
monstre que cest par resolution des
muscles que sort alors ladite semence &
ce qui est contenu tant au ventre qu'en
la vessie. Tellement que quand on dit
que le coit porte les marques del'Epi-
lepsie ou mal caduc, attendu qu'en ce
mal nous trouuons qu'il y a de la con-
uulsion d'une part, & de la resolution
de l'autre: en ce que le coit porte des
marques, ou tient quelque chose du
mal caduc, c'est en la resolution & ou-
uerture (par qui sortent alors l'urine &
la semence) qu'il porteroit des marques
du mal caduc, tout au contraire de la
pretendue constriktion du Sieur Gui-
belet. N'auoit-il donc point d'autre
moyen de prouuer ladite constriktion

que par des maladies, conuulsions, & Epilepsies, en cest acte dont le bon accomplissement requiert tout autant de fanté qu'il s'y trouue de volupté.

*Il oublie
aussi la
principalle
cause du
plaisir Venerien.*

De laquelle si cest Autheur n'a produit vne cause contraire, comme il a fait en la sortie de la semence, au moins a-il oublié la principalle, sçauoir est, la particuliere & interne propriété quelle a, d'exciter vne grande delectation en sortant de ses reseruoirs, tresdistincte de ceste chaleur, acrimonie, & mouuement que seuls cest Autheur produit pour causes de cest effet, f. 146.

Et m'estonne fort de ceste oubliance, attendu que les Medecins & Philosophes font tant de mention de ces propriétés, decoulantes de toute la substance des choses: ainsi les cheuaux, les moutons, les chiens, & les loups, hannissent, beslent, abbayent, & hurlent, par telle propriété qu'ils en ont: Ainsi la Scammonée & la Rheubarbe, tirent du corps la colere iaune: l'Elebore & le Sené, la noire: La Colochinte & l'Agaric, le Phlegme: Et les Cantharides, le sang par les voyes del'vrine.

*Qui est vne
propriété
decoulante
de la forme
de la semence.*

H ij

*Aussi ap-
parente à
l'effet &
expérience.*

Surquoy ie veux seulement ramen-
teuoir comme par ordonnance de na-
ture, les choses qui viuent se conser-
uent & entretiennent en particulier par
nourriture, & les especes en general par
generation, pour remplir la place des
particuliers qui se meurent iournelle-
ment, Que tant en la prise de la nourri-
ture, qu'en l'exercice de la generation,
elle y a inferé vn plaisir singulier, tous
les deux plaisirs aussi semblables en ce
qu'ils prouiennent de toute la substan-
ce de l'aliment, & de la semence, qu'ils
sont differens en ce qu'aux hommes ce-
luy de la semence vient en sortant de-
hors, celuy du boire & manger en le re-
ceuant dedans par la bouche.

*Qu'il y a
de necessité
de l'adme-
tre & re-
cognoistre*

Comme donc nous recognoissons à
l'experience qu'il y a beaucoup de diffé-
rence au goust entre les melons, con-
combres & champignons: entre les pru-
nes & cerises: entre les poires & la ci-
choree, bien que souuent nous les de-
tious recognoistre semblables en leurs
premieres & secondes qualitez, & donc
ceste saueur particuliere prouenant
de toute leur substance: De mesme faut

*par l'ana-
logie des
sauours.*

il recognoistre cest effet, ceste propriété de delecter en la semence non seulement differente d'avec ceste *chaleur asthénique & mouuement*, mais mesme de toutes qualitez elemétaires, Chose aussi facile à prouuer suffisamment, que charoüilleuse & offencante plusieurs oreilles, si on en parloit d'auantage, ioint que ie ne suis pas icy tenu à prouuer, ains seulement à donner auis, qui m'empesche de m'y arrester à present.

Me contentant de ce peu icy, tant pour la deffense & hōneur de nostre Escolle & de Galien, que dessus son second discours: dont ie croy que tout Medecin (comme deuant aimer l'honneur d'icelle) voire ledit Sieur Guibélet mesme, sera resiouy non fasché.

Ou s'il se fasché ce doit plustost estre de ce qu'il a mal proposé contre elle, & Gal. que de les voir deffendus en leur droit. De moy i'eusse aussi esté bien content de ne passer point plus outre.

Mais d'autant qu'avec ladite deffence, puisque l'escolle nous en a mis en train, ie me trouue engagé de dire aussi mon aduis des deux autres discours.

Reuenant au premier qui est vne
comparaison des perfections de l'homme avec celles
du monde.

Sur son
premier di-
scours.

Sans l'examiner icy en particulier à
cause de briefueté, & de peur d'ennuyer
les lecteurs sur ce fuiet philosophique
d'assez longue deduction, & dont il ne se
peut plus traiter qu'apres grād nombre
de Poëtes, Rhetoriciens, Physiciens, &
Theologiens, qui en ont escrit perti-
nement.

Se remar-
que icy en
general,

Je diray seulement en general (mes-
me passant par dessus les assertions qui s'y
trouuent dressees directement contre la
Philosophie: ou tellement opposees les
vnes aux autres, qu'il s'en ensuit de gran-
des impossibilitez) Qu'apres auoir fait
franchir les bornes de la bien-seance à sa
comparaison, & y auoir gardé mauuais
ordre: Tants'en faut qu'il l'aye illustree,
qu'il fait d'aussi grands excez au com-
mencement & à la fin d'icelle, Qu'il s'y
trouue de grands defaux au milieu: Qui
seroient faciles à faire paroistre plus au
long, si besoin en estoit.

Qu'il con-
tient des
assertions
contraires
à la Philo-
sophie & à
elles-mes-
mes.

Qui pis est, il commet ces fautes, apres
vne promesse qu'il fait en son premier

chap. f. 7. *Describe premierement ce qu'il y a de ressemblance generale entre le monde & l'homme, pour apres descendre à vne recherche plus particuliere.*

Et qu'avec le mauuais ordre qui y est gardé. Il s'y trouue d'aussi grands excez, que de grands deffauts.

A laquelle promesse il a failly & manqué en ce que comme tant en l'homme qu'au monde se trouuent deux parties principales, l'une corporelle, l'autre spirituelle.

Cela surquoy on veut faire ressembler l'homme avec le monde de ressemblance generale, doit sans doute se rapporter non à leurs corps seulement : mais aussi ensemblement à leur partie spirituelle.

Or est-il que ces huit choses icy *vnité, rondeur, distinction de sexe, subiection à nourriture, subiection aux aages, respiration, vestement, & situation de parties,* sur lesquelles il pretend montrer de la ressemblance generale entre le monde & l'homme (dās ces sept premiers chapitres) ne se rapportent point à leur partie spirituelle.

Qui plus est, il y manque de promesse.

Il n'y a donc point de ressemblance generale entre le monde & l'homme sur toutes ces huit choses là.

Ce qui seulement montre bien que

le sieur Guibet ne deuoit estimer son
entreprise de comparer l'homme avec le
 monde *beaucoup plus hardie* que les victoi-
 res d'Alexandre comme il semble le fai-
 re, sauf meilleur aduis, en son obscur cō-
 mencement de l'Epistre qu'il adresse
 aux lecteurs. Par ce qu'il y a autant de
 difference entre son action, & celles
 dont il parle là, qu'il y a de difference
 entre dire & faire.

Voire quand bien il luy fust arriué de
 dire icy comme il le falloit.

Et que parmy les fautes cy dessus, ne
 se fust encor trouué son dire au fue il. 41.

*Et y com-
 met vne
 contrariété
 manifeste.* Que le cerueau n'a point de sang, tout contrai-
 re à ce qu'il met au fueillet 53. *Qu'il y a des
 veines & arteres insinées en sa substance, les quel-
 les luy portent le sang.*

Les bons compagnons appellent ce-
 cy vn entretaillement de machoires.

Pour passer aussi la melancolie de son
 tiers discours legerement: Il n'en veul
 parler que fort peu par ce que d'elle, &
 des occasions qui se presentent d'elle, &
 de tant d'escrips qu'on voit d'elle: la rone-
 gneure & diminution en vaudroit bien
 mieux que l'alongne.

C'est

60 Cest pitié qu'outre les difficultez, que les arts & sciences apportent, auant qu'en puissions auoir cognoissance, ce malheur y arriue souuent, qu'on y vient fourrer plus encor beaucoup de difficulté, qu'il ny en a, comme nous en auous icy deux exemples bien elairés.

61 La premiere, en ce que celt Autheur fol. 223. veut rendre raison de la noirceur de la melancolie. *Cest l'Authheur s'abuze en la forme qu'il tient, cui-*

62 La seconde, en ce qu'il veut quelle soit faite de sang bruslé; pour rendre la personne apte aux arts & sciences. fo. 254. & 258. *tant rendre raison de la noirceur de la melancholie.*

63 Touchant la premiere: n'est-ce point assez à vn Medecin, d'auoir la peine d'apprendre tant de sortes qu'il y a de melancholie, leur source & origine, leurs qualitez & temperament, leurs effets, leurs nuyfances, & tant de remedes qu'il faut sçauoir pour s'opposer alencontre, sans en outre se traualier de chercher la cause de la noirceur d'icelle?

64 Veu que les arts & sciences se fondent & contentent de leurs principes, sans rechercher la cause d'iceux: la noirceur de la melancholie estant vn principe en Medecine de la cognoissance d'i-

celle, comme son nom le porte, à quelle occasion en chercher la cause?

Car il la recherche mal dans le temperament auquel

Et quand bien ce ne seroit point vn principe, quelle apparence de la rechercher dans le temperament, & mixtion des elemens, puis que comme mal propre à nous l'enseigner, & luy elle, au contraire, nous sommes instruits mesme par Galien aux l. de simp. med. facultatib. de ne nous fier à la couleur, pour apprendre la vertu & qualité des choses, inutile qu'elle y est, voire mauvais Iuge d'icelles?

Car de quel temperament voudriez vous estimer la neige pour la voir blanche, & l'Arc en Ciel pour le voir de diuerses couleurs?

Elle ne se peut trouuer (quand bien elle y seroit) comme on voit par plusieurs moyens, entre autres, par ce que

Si pour ce quel'arc, ny la neige, n'ont point de temperament, vous niez qu'ils ayent de la couleur, passez, & voyez en au marbre blanc qui a temperament & meflange des elemens, voire tout semblable au marbre noir: où quand vous y apperceuriez de la difference, encor seroit-ce conscience de penser quelle suffise à faire l'vn blanc, & l'autre noir. Car si vn temperament si semblable fait vne

couleur si dissemblable & contraire, quelles diuersitez de couleurs devront donc prouenir de temperaments plus esloignez? Les effets se trouuent-ils pas proportionnez à leurs causes?

Et ou trouuerez vous ceste diuersité de mixtion, & temperament, dans vne mesme tige de Girofliers, qui produit des fleurs si diuerses en couleur.

*Les febue-
rolles ou
fibus
d'Angle-*

Et ou trouuerez vous ceste diuersité de temperament dans des Phasiols blancs & noirs & si contraires en couleur, bien qu'enfermez dans vne mesme cosse?

*terre ont
vn tempe-
rument
aussi sem-
blable que
des cou-
leurs con-
traires.*

Leur couleur diuerse vous feroit elle bien prendre l'un plustost que l'autre, pour preparer des medicamens ou alimens de diuers effets en chaleur ou froidure? Non certes.

Et quand bien nous aurions recognu que ceste mixtion & temperament en feroit la cause, Si est-ce que nous nous recognoistrions aussi peu à distinguer l'une cause de l'autre, que les auengles se cognoissent à distinguer vne couleur de l'autre.

Tesmoin la perquisition que cest

I ij

Autheur fait de la noirceur en la melancholie, ou il veut pour cause d'icelle du terrestre, du froid, & de l'astringion peu aérée, feuillet 226.

Et nous trouuons ceste noirceur dans de la poix, qui n'est terrestre, ny froide, ny astringente: & toutesfois si aérée quelle flambe comme de l'huile.

La moille de casse qui est fort noire, n'est terrestre, ny astringente, au contraire elle est laxatiue.

Mesmes dans la ceruze blanche, & dans des poires qui sont vertes, non pas noires, nous trouuons & le terrestre & l'astringent, & le peu aéré: & encor si vous voulez que ce soit dās de la liqueur, ou humeur, tirez le iust de poires, & vous aurez tout cela au suc d'icelles, sans apparence de noirceur, ains cler comme eau de roche.

Reseruons donc l'entiere cognoissance de la cause des couleurs à Dieu: & n'amufons icy le Lecteur en la recherche de la cause de la noirceur de la melancholie, qui est vn principe en Medecine non moins resolu que de tenir le

fang, rouge: le fiel, iaune: la pituite, blanche, sans en disputer, ny chercher pourquoy.

Où si par curiosité nous en voulons franchir les bornes, faisons en la recherche autre part, qu'au temperament, puis que nous ne la pouuons apprendre de luy, ou bien

Voyons plustost comment la melancholie fait auoir bon entendement, à comprendre les arts & sciences; par ce que ceste question est de Medecine, & à ceste occasion scachonss'il la faut brulee pour cest effet, comme veut cest auteur. f. 258.

Nos bons Docteurs nous apprenoiēt si pertinemment, Que le fondement de toute bonne action naturelle en nous de la part des humeurs, c'est le bon sang.

Que la corruption d'iceluy nous rend aussi malades, Que sa continuation en bonne complexion nous entretient bien en santé.

A ceste fin aussi faut-il qu'il soit tresbien purifié.

De la cholere superflue, par le fiel, par

les aureilles & autres lieux, (par les aureilles di-ie desquelles ce qu'on cure est iaune & amer comme fiel.)

De la melancholie superflue, par la ratte, hemorroides & autres lieux.

Du phlegme superflu, par le nez, par le palais, & autres lieux.

Qu'à faute de ceste purification, & par excez de ces humeurs là non evacuées,

Celuy du fiel nous rendoit brillans, boüillans, petillans, phrenetiques.

Celuy de la melancholie, poisans, tristes, mornes, lycanthropes.

Celuy du phlegme, paresseux, stupides, hydropicques, lethargicques : bref en grandes intemperies & en vne myriade de maux, impossibles à reciter:

Pour rendre la raison desquels toutesfois, en ce que nous en cognoissons, nous ont-ils specifié vingt ou trente diuerses sortes de ce fiel, phlegme & melancholie: Au lieu que nous n'auons d'eux, comme dit est, autre bonne cause de nos bonnes operations naturelles, Que le seul bon sang, en sa masse & composition naturelle.

Et ce reformateur icy, veut au contraire que nos humeurs sentent le brulin, auant que puissions estre aptes aux arts & sciences, Par ce dit-il fueillet 259. *Sans rien brusler ce- que à cest effet sont requises la froidure & chaleur trouue fort ensemble, la couleur noire, l'astringion, lacrimonie, la pesanteur & la splendeur. Pour euitier prolixité, Posons que cela soit vray.*

Mais si nous le pouuõs trouuer dans ce sang naturellement disposé, dans la symmetrie non estrangere ou aduste de nos humeurs, Pourquoy y rechercherons nous des brusleurs? Pourquoy y voulons nous mettre le feu? Ne fortõs iamais du naturel sans besoin. Tenons nous à la reigle qui montre qu'en vain ce fait par plus, ce qui se peut faire par moins, & par les choses non naturelles, ce qui se peut naturellement.

Par exemple ostez moy le trop de sommeil, d'oubliance & stupidité que produit le phlegme superflu:

Ostез moy l'agitation, la ferueur, & impatience que produit le fiel superflu:

Arrestez moy l'humide fluxilité du sang, par la secheresse de la melancholie,

& l'affermissez solidement par sa pesanteur, Chacun d'iceux réduit à la quantité qu'il en faut, & doüé des qualitez qu'ils doyuent auoir en leur naturel.

Si vous desirez de la pointe de la crimonie, forgez en de la chaleur du sang, aiguisee au fil cholérique, enduit d'un peu d'aigreur de la melancholie.

De splendeur, n'en chommez point: Et encor pour estre si brillante en son midi (venant de l'Orient, du foye par le clair pays de nostre cœur) qu'elle esblouyroit tous les yeux de nostre cognoissance, empeschez cela par le voile sacré du reth admirable, qui tendu au deuant d'elle, la rabaisera, & rendra en mediocrité suffisante, & à ce requise, voire par reflexion d'icelle au moyen d'un beau miroir, qui decorera toute la salle des plus nobles & excellentes facultez.

Ce miroir se fera suffisamment espois, & non diaphane ou transparent, du terrestre de la melancholie, qui comme humeur pesante, d'elle mesme s'esgalle vnit & pollit, tant qu'humour, & tant que pesante est bien propre à conferuer

seruer ceste pollisseure, à représenter & garder les obiets qui luy seront proposez: à quoy mesme vous aidera la fraicheur, astringtion, lenteur, espoisseur & noirceur de son propre naturel.

Par l'heureuse mixtion qui reüssira de ceste proportion,

Voila pas dequoy faire vn esprit apte à comprendre en peu de temps? Pour rendre habile homme, celuy qui sera ainsi composé, si l'instruction ne luy manque point?

Dans la masse naturelle de nostre sang

Et le tout par la masse du sang naturel par le thresor de nostre vie, le fond de nostre conseruation, le pain en la main des petits, la vigueur des grands, le baillon de nostre vieillesse: Bref par la naissance d'iceluy

Naisue en bonne complexion d'iceluy

Quant à ceste chaleur aduste & excessiue que le Sieur Guibelet melle en la melancholie tout ensemble avec la froideur, pour faire ce bon entendement: Si par elle il vouloit entendre la natifue chaleur qu'à la melancholie en tant qu'humeur du corps humain, nous

K

luy accorderions sans contredit: mais si
 entant qu'humour en soy & à part con-
 sideré, il luy veut attribuer vn tempe-
 rament chaud & froid tout ensemble:
 Tant s'en faut qu'on luy accorde cest
 chaleur aduste, Que mesme nous luy
 nions (la froideur reconuë en elle) que
 elle puisse estre aucunement chaude:
 Ne pouuant la melancholie acquerir
 ceste qualité, qu'en degenerant de son
 froid & naturel temperament, d'où il
 vient souuent bien grand mal, & iamais
 de bien.

Mais sur ce qu'il dit, f. 228. *que la pituite
 ne peut estre bruslee*, Comment est-ce qu'il
 pourra d'oresnauant enseigner que le
 sang se puisse brusler?

Faudra-il pas qu'il nous accorde du
 sang, ce qu'il accorde de la pituite au
 feuillet 221. Que comme rien n'empesche
 qu'elle ne soit totalement changee en bon sang co-
 loüable, de mesme le sang auant que pou-
 uoir estre bruslé, se tournera ou en la
 melancholie, ou en fiel?

Car pourquoy ne pourra passer par
 le feu l'vne commel'autre?

Pourquoy ne se pourra haïr l'vne

comme l'autre?

Quoy qui en soit ou puisse estre, nous recueillons seurement de ce que dessus.

Ou que le sang ne se peut brusler,

Ou s'il le peut, que la pituite le peut aussi.

Dauantage quand ils le pourroyent tous deux, & qu'il se seroit trompé de dire que la pituite ne le pouuoit, encor ne seroit ce, ce sang là bruslé qui nous rendroit aptes aux arts & sciences : se trouuant la bruslure en luy plustost cause de faire, chez nous, du mal que du bien, spécialement si excellent qu'est ceste aptitude à comprendre les sciences.

A la fin de son liure feuillet 283. b. il dit encor vne autre chose, laquelle ie n'approuue point, cest qu'entre les signes des inspirez ou possédez du diable, il veut enseigner *qu'ils deuinent les pensees par l'operation du Dæmon*, chose qui est du tout esloignée de leur puissance, comme la surpassant de beaucoup, & le peut-on voir par ce que la plus grande puissance qu'on puisse auoir l'vn sur l'autre, C'est

Finallement il dit que les inspirez, ou possédez, peuuent deuiner les pensees.

K ij

la Monarchie, qui se voit pourtant exercée entre les hommes excellemment, tesmoin celle de nostre France à present, (que Dieu conserue en cest estat, par saine & longue vie de ce tresgrand Monarque qui la tient si en paix au prix du passé.)

Sur ce fondement de puissance, i'argumente ainsi par raison.

*Ce qui ne se
peut comme
appert par
raison, &c*

Les Dæmons n'ont point plus de puissance les vns sur les autres, que les hommes les vns sur les autres.

Or est-il qu'Alexandre n'a peu cognoistre les pensées d'Aristote, pensant par exemple, que deux & vn font trois:

Done Belzebuth ne pourra cognoistre les pensées d'Astaroth, pensant, par exemple, que deux & vn font trois.

Si Belzebuth ne l'a peu sur Astaroth, ni donc sur Aristote, & le prouue ainsi.

Ce qui est aussi obscur & spirituel en Aristote qu'en Astaroth, ne peut estre cogneu par Belzebuth mieux dans Aristote, que dans Astaroth:

Or penser que deux & vn font trois, est aussi obscur & spirituel dans Aristote que dans Astaroth:

Donc Belzebuth ne le pourra cognoistre mieux dans Aristote que dans Astaroth.

Et donc Belzebuth ne cognoist la pensee d'Aristote, ni donc les Dæmons les pensees des hommes.

Et pour rendre inutile ce qu'on viendra m'obicter, Que les pensees humaines pour estre esrites dans les fueillets de sa memoire & entendement, sont bien plus lisibles dans la teste des hommes, que dans l'esprit des Dæmons: sans me peiner de trouuer des raisons pour respondre à ceste difficulté, ie m'aideray de l'authorité, non de quelque escriuain prophane,

D'autant que si le Sieur Guibelet prend non seulement plaisir à les contredire quand ils ne luy nuisent point, mais mesme à les calomnier sans occasion, & sur des choses ou il n'y a point de leur faute, il en tiendrait bien moins de conte, & les rebutteroit bien dauantage, s'il les voyoit alleguez contre luy, à l'occasion dequoy n'ay-ie voulu m'en aider cõtre luy en ce que i'ay peu prouuer sans eux par raison, & mesme icy ne

m'aideray que de la Bible, & Docteurs del'Eglise qu'il n'osera desdire,

Par ce qu'il est si bon Catholique, que non seulement il prouue le Purgatoire, f. 29. b. mais aussi donne il raison pertinente, pourquoy ne se mange le fromage en Karesme, f. 151.

Par la
Bible &
saints
Peres.

Le luy produiray donc les paroles du 3. des Roys, chap. 8. *Tu as seul cogneu les cœurs de tous les fils des hommes*, Tout conforme à ce qui est au 6. chap. du 2. des Paralipomenes. *Tu as seul cogneu les cœurs des fils des hommes*. Au 17. chap. de Hieremie, *Le cœur de l'homme est depraué, & ne se peut descouvrir, Qui le pourra cognoistre? C'est moy Seigneur descouurant les cœurs & essouant les reins*.

Saint Augustin au premier de Ecclesiast. dogmatib. *Certifie que le Diable ne voit point nos interieures cogitations*.

Et S. Jean Chrysostome homil. 23. in Iohan. En donne raison, disant, *Que cest à celly seul qui a formé les cœurs d'en auoir la cognoissance*.

Ce qui suffira sur vne infinité de pareilles autoritez qui se pourront produire sur ce subiet, dont il ne m'en semble besoin veu l'efficace de celles cy.

Bien qu'elles ne soyent qu'en François, & non Grecques, ainsi que cest Autheur les produit de la Bible, comme si la commune version Latine dont l'Eglise se sert n'estoit suffisante en ce qu'il en apporte, lors par exemple qu'il raconte que le Ciel est comme vne peau ou vestement fucillet 35. vous l'y voyez adionster τῆ ματιᾶ ὡς δερρίν comme s'il y auoit quelque difficulté latente là dedans ou quelque chose de plus qu'en la version.

Surquoy en passant & par forme d'auis, nous remarquerons que ceste façon (qu'il tient) de produire ainsi du Grec à tout propos, n'est pas moins ridicule si on s'y comporte mal, que louable si on s'y comporte bien : Et ce bien y arriue quand on prouue son dire s'il est en doute, par bons autheurs, & par les conditions à ce requises; Autrement la grace s'en pert, & n'y voit-on rien que desplaisant.

Par exemple du premier discours de cest autheur (duquel mieux icy se parlera que des autres, puisqu'il le reconnoist dans sa premiere Epistre, *Le super*

*Plus cest
Autheur
en sa façon
d'escrire.*

rieur des deux suyans formeZ en vn temps ou le loysir n'auoit permis de les limer selon son desir) comme il auoit au premier chapitre d'iceluy, monstré par Ruffus, par Galien, & par saint Basile, quel'homme est vn petit monde, n'estoit-ce pas vne chose assez claire, ou de foy ou par ces celebres Autheurs là, sans faire encor dire la mesme chose par le Grec de Pifides, fueillet troiesime.

De mesme quand il prouue par le Grec de ce Pifide au fueillet 7. b. *Qu'une moufche a des ailes, vne bouche vn col, des yeux vn ventre.*

Si quelqu'un ignoroit cela, sa veuë luy apprendroit-elle mieux que le Grec de Pifides?

Apporte
beaucoup
d'allega-
tions su-
perflues, &
plusieurs
qui

N'est-il pas plus aise & plus certain de le voir de nos yeux, que par l'ouyr dire & en langage estranger? Puis que cest chose donc toute manifeste, sans doute ceste allegation, & toutes autres telle qu'elle est, ne peuuent icy tenir rang que de pure superfluité.

Qu'est-il en outre besoin du Grec de Plutarque, f. 44. a. pour prouuer *qu'une chose soit comme elle est, par ce que Dieu l'a voulu pour le mieux.*

Si cela

Si cela n'est chose toute claire?
 La version de Monsieur Amyot
 ne pouuoit-elle rien sur ceste dif-
 ficulté qu'il y a fallu le propre
 Grec de Plutarque?

Que s'il veut dire que quel-
 qu'un est trouué sur le fait, il y ad-
 iouste au feuillet 18. *ἐν τῷ ἔργῳ*

S'il veut dire qu'une chose est
 faite du limon de la terre au f. 45. a.
 Il y enfile *ἐκ γίνῃ βορβορᾶς*

S'il veut dire qu'une chose va
 de lieu en autre, il vous orne son
 langage, y coufant dans le feuillet 39.
ἐπο τόπῳ εἰς τόπον

Que ressent tout cecy autre
 chose qu'une petite leçon de
 Grammaire. *Ne ressen-
 tent qu'une
 petite le-
 çon de
 Grammaire.*

Qui se trouue ce pendant non

L

moins penible à l'Autheur de s'amuser à telle recherche, à l'Imprimeur de l'Imprimer, au Lecteur de le lire, qu'abusif du loysir de tous trois.

Peut estre pensoit-il imiter icy, ceux qui à present escriuent pertinemment des differens de la Religion, qui, pour prouuer leurs intentions, à tout propos sont contraints de coter les Peres, & produire leurs propres parolles, en l'Idiome qu'ils escriuent, ce qu'on peut bien coniecturer, par ce qu'il dit en la premiere Epistre aux Lecteurs *que ce qu'il en fait, est de peur d'estre accusé de citer à faux comme font, ce dit il là, plusieurs de ce temps, mais de luy ce n'est pas de meisme.*

Car en telles allegations que dessus, pour eschantillon de toutes autres semblables, & de telle farine, Il ny en falloit point de Grecques ny Latines, puis qu'elles ne produisent rien qui soit en doute, & dont on ne l'eust creu à son simple patois.

*Mesme
Monseigneur, rien
dequoy on
doute*

Plustost ie croy que ce qu'il en a fait, c'est pour ietter de la poudre aux yeux du vulgaire, mais les doctes sans doute, diront que cela n'est pas bien.

*Que s'il se
comporte
mal en ses
cottes &
citations.*

Or entre toutes ces cottes ou allegations qui s'y pourroyent trouver mal produites, peut estre qu'il s'en trouueroit beaucoup de mal tournées, par ce qu'en quatre vers Latins que seuls il a produits

L ij

& traduits en ryme, il s'y trouue
bien de la faute.

Voici comme il les allegue de
Martial faeuillet 18. a.

*Milo domi non est, peregre Milone profecto,
Arua vacans, vxor non minus inde parit,
Cur sit ager sterilis, vxor cur lactiset eam
Quo fodiat ager non habet, vxor habet.*

Il les tourne en François com-
me ensuit:

*Milon n'est plus che^z soy, luy parti de tout point
ses champs sont demeurez & sa femme est fertile
D'où vient qu'elle est seconde & sa terre est sterile
Sa femme est labourée & son champ ne l'est point.*

Qu'il appert qu'au premier vers
François, il a aussi mal cheuillé ce
mor (de tout point) pour faire sa
ryme, Qu'à tort il a laissé à traduire
ces mots du second vers Latin

*Il se com-
porte mal
aussi en la
version d'i-
celles.*

(non minus inde) qui sont toutes-
 fois tres plains d'energie & d'em-
 phase en cest endroit là. Quel-
 qu'un les a mieux tournez, com-
 me ensuit:

*Milon loin de chez luy, ses champs ne font plus
 rien,*

*sa femme, cependant, moins souuent n'en enfante,
 C'est que sa terre ainsi sterillement vacante,
 N'a plus qui la foye, & sa femme l'a bien.*

Que s'il tourne si mal le Latin:
 Sur tant de Grec que souuent il al-
 legue de deux choses l'une, Ou il
 tourne mieux le Grec que le La-
 tin, ou il s'y trouuera bien de la
 faute, Sur quoy sans m'arrester da-
 uantage, ie conclurray seulement
 si ma foible paresse y a trouué ce
 que dessus. Que donc vn sçauant

& diligent y eust bien trouué plus
à redire, Peut estre aussi que nou-
veau loysir y fera trouuer nou-
uelle besongne, si nouuel-
le occasion s'en
presente.

F I N.





EXTRAICT DV
PRIVILEGE.

NOUS avons permis à Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur du Roy en ceste Ville de Roüen d'Imprimer ou faire Imprimer un liure intitulé, La deffense de l'escolle de Medecine & de Galien, contre M. Guibelet d'Eureux Docteur en Medecine, & aduis sur ses trois discours Philosophiques, par Pierre Buré Druyde docteur en Medecine, & deffenses sont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ceste dite Ville d'Imprimer ne faire Imprimer ledit liure sur peine de confiscation & d'amende arbitraire, despens, dommages & interests, & ce pour le terme de trois ans. Fait ce iour d'huy 18. Iuliet 1605.

Signé, CAVELIER.